

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

CLÉOPÂTRE

BENSERADE, ISAAC DE

Tragédie — 1636

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

CLÉOPÂTRE	46 rép.	CHARMION	14 rép.
MARC-ANTOINE	38 rép.	EPAPHRODITE	13 rép.
CÉSAR LE JEUNE	36 rép.	DIRCET	12 rép.
LUCILE	16 rép.	EROS	8 rép.
ERAS	16 rép.	DÉPUTÉS S'EN ALLANT	1 rép.
AGRIPPE	15 rép.		

Personnages muets & suite : GARDES, CALISTE, AGRIPPE, SUITE de CÉSAR

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	19
ACTE III	32
ACTE IV	49
ACTE V	67

ACTE I

SCÈNE I

Marc-Antoine, Lucile, Dircet, et autres gardes d'Antoine.

ANTOINE

Trouves-tu ma misère à quelque autre commune ?
Ne puis-je pas sans peur défier la fortune ?
Peut-elle être plus rude, et peut-elle inventer
De nouvelles façons de me persécuter ?
Encore un coup, Lucile, en l'état déplorable 5
Où m'a réduit le ciel, suis-je reconnaissable ?
Un mortel pourrait-il, sans se trouver confus,
Voyant ce que je suis croire ce que je fus ?
Dirait-on qu'on m'a vu plus craint que le tonnerre ?
Qu'on a vu dans ces mains la moitié de la terre ? 10
Et cet ingrat César qui me tient assiégé,
Dirait-il que ce bras autrefois l'a vengé ?
Qu'il a vengé son oncle, et que Brute, et Cassie
Ont pour s'en échapper leur trame raccourcie,
Que ces coeurs généreux dans un commun malheur, 15
Pour éviter mon bras ont eu recours au leur ?
Hélas leur désespoir vaut mieux que mon attente !

LUCILE

Ce sont traits de fortune.

ANTOINE

Ha qu'elle est inconstante !
Vois comme elle a changé, tout vivait sous ma loi, 20
Je pensais que le ciel fut au dessous de moi,
Mais les dieux aux plus grands font voir qu'ils ont des maîtres,
J'avais lors des amis, je n'ai plus que des traîtres,
Ils étaient assidus à me faire la cour,
je n'étais jamais seul, ni la nuit, ni le jour, 25
Maintenant on me quitte, et de tout ce grand nombre
Pas un seul ne me reste, à peine ai-je mon ombre,
Cependant ta pitié console mon destin,
Ton fidèle secours me suit jusqu'à la fin,
Ton amitié subsiste, et c'est ce qui m'étonne, 30
Tu hais qui me trahit, tu fuis qui m'abandonne,
Tu ne t'éloignes point de mon sort rigoureux,
Sans toi je me dirais tout à fait malheureux.

LUCILE

Je serais bien ingrat.

ANTOINE

Moins que cette inhumaine 35
Qui trahit ma fortune, et qui cause ma peine,
Cruel ressouvenir de mes vieilles douleurs !
Cléopâtre, Lucile, a fait tous mes malheurs,
Ses yeux sont les auteurs des maux dont je soupire,
Ils m'ont fait leur esclave, et m'ont coûté l'Empire, 40
Depuis que leur éclat a changé mon bonheur,

Pour avoir trop d'amour, je n'ai plus eu d'honneur,
 J'ai méprisé la gloire, et j'ai pris l'habitude
 D'aimer la liberté moins que la servitude,
 Et depuis qu'avec moi Cléopâtre a vécu, 45
 Je n'ai fait des combats que pour être vaincu :
 Tu sais comme autrefois peu jaloux de ma gloire
 Pour suivre ses vaisseaux je quittai la victoire,
 En ce combat naval où je fus surmonté,
 Où César ne vainquit que par ma lâcheté, 50
 Je la vis qui fuyait, mon âme en fut atteinte,
 Et je fis par amour ce qu'elle fit par crainte,
 Sur le front de mes gens on vit la honte agir,
 L'amour qui m'aveuglait m'empêcha d'en rougir,
 Après ce déshonneur pas un ne voulut vivre, 55
 Le plus lâche aima mieux mourir que de me suivre,
 Et la mer sous nos pieds rougit de toutes parts
 De la honte du chef, et du sang des soldats.

LUCILE

Si depuis qu'à ses yeux votre âme est asservie
 Tous vos faits ont terni l'honneur de votre vie, 60
 Si votre sort changea quand son oeil vous surprit,
 Accusez son visage, et non pas son esprit,
 Quand le subtil appas d'une beauté nous blesse
 Nous ne sommes vaincus que par notre faiblesse :
 Chassez de votre esprit ces injustes soupçons, 65
 Le sort vous persécuté en assez de façons ;
 La reine vous trahit ?

ANTOINE

Oui me trahit, Lucile,
 De tous mes ennemis elle est la plus subtile,
 Bien que ceux qui m'aimaient se retirent de moi, 70

Bien que je trouve en eux des manquements de foi,
Et qu'ils me fassent voir leur esprit infidèle,
Je n'en murmure point, je ne me plains que d'elle,
Tous mes autres malheurs m'ont en vain combattu,
J'ai dans mon infortune exercé la vertu ;
Mais me voir lâchement trahi de Cléopâtre,
C'était là le seul coup qui me pouvait abattre.

75

LUCILE

Trahi d'elle ? Et comment ?

ANTOINE

Par des vœux complaisants,
S'entendre avec César, lui faire des présents,
Lui prêter contre moi le secours de mes armes,
Employer pour lui plaire, et ma vie, et ses charmes,
N'est-ce pas me trahir ? N'est-ce pas justement
Provoquer la fureur d'un misérable amant ?
Que César m'ait vaincu sur la terre, et sur l'onde,
Qu'il dispose tout seul de l'Empire du monde,
Qu'il m'ait fait mille affronts, et qu'il ait oublié
L'honneur que je lui fais d'être son allié,
Que je souffre l'effet de sa haine ancienne,
Qu'il ait accru sa gloire aux dépens de la mienne,
Ce n'est point pour cela que je lui veux du mal,
J'aime mon ennemi, mais je hais mon rival ;
Et c'est ce qu'aujourd'hui mon bras lui veut apprendre
En ce dernier combat qu'il nous faut entreprendre :
Assez proche du port mes vaisseaux se sont mis,
Et sont prêts de se joindre aux vaisseaux ennemis,
Le reste de mes gens échappé de l'orage
Doit combattre sur terre, et borde le rivage,
J'espère que sur l'un de ces deux éléments

80

85

90

95

Mes armes trouveront d'heureux événements,
Il faut que je succombe, ou que César recule.

100

LUCILE

Ce beau dessein vous rend digne du sang d'Hercule.

ANTOINE

Enfin je veux, Lucile, en ce dernier effort
Ou gagner, ou me perdre, être vainqueur, ou mort,
Si le sort me poursuit je pourrai me réduire
Au point où sa rigueur ne me saura plus nuire.

105

LUCILE

Je vous suivrai partout, les hommes généreux
Savent bien n'être plus quand ils sont malheureux.

DIRCET

En ce noble dessein où l'honneur vous engage,
Nous ferons voir aussi des effets de courage,
Et quoi que tout vous quitte en ce malheur commun,
Cent se perdront encor pour en conserver un.
Mais j'aperçois la reine.

110

ANTOINE

À l'aspect de ses charmes
Quel juste désespoir ne mettrait bas les armes ?
Quand je vois sa beauté qui trouble ma raison,
Je ne puis soupçonner son cœur de trahison,
Je ne saurais penser qu'il me soit infidèle,
Et je crois qu'elle m'aime, à cause qu'elle est belle.

115

SCÈNE II

Cléopâtre, Antoine, Lucile, Eras, Charmion, Dircet, et autres gardes.

CLÉOPÂTRE *(à Antoine)*

Avez-vous résolu de sortir aujourd'hui 120
Pour combler tous mes sens de frayeur, et d'ennui ?
Seigneur, considérez les dangers de Bellonne,
Songez que sa fureur ne respecte personne,
Que sa rage est aveugle au milieu du combat,
Et qu'elle traite un roi comme un simple soldat, 125
Ne servez point d'objet à sa brutale envie,
Demeurez en repos, conservez votre vie,
Et qu'un autre que vous, prodigue de son sang,
Dans les occasions occupe votre rang,
Qu'il combatte sans vous, s'il gagne la victoire 130
Il en aura la peine, et vous aurez la gloire.

ANTOINE

La guerre est l'exercice où mes bras sont vieillis,
Et je hais les lauriers que je n'ai pas cueillis,
Il faut vaincre aujourd'hui l'ennemi qui s'obstine,
Et renverser l'espoir bâti sur ma ruine, 135
Le démon de César a triomphé du mien,
Et mon superbe Empire est maintenant le sien,
Avec le secours des puissances célestes
Nous en conserverons les misérables restes :
Ou si le ciel, ma reine, est contraire à mes vœux, 140
Vous gagnerez beaucoup perdant un malheureux,
Et le coup de ma mort vous rendra soulagée
De l'inutile faix dont vous êtes chargée :
Je ne me trouve plus digne de vous servir,
Je n'ai plus rien en moi qui vous puisse ravir, 145

Nu, délaissé, trahi, n'ayant plus rien d'illustre,
 Et mon peu de mérite ayant perdu son lustre,
 Autrefois j'étais prince, et ma condition
 Mêlait dans mes défauts quelque perfection,
 Maintenant que je suis sans support, et sans aide, 150
 Privé de mes grandeurs, aimez qui les possède,
 Que vos yeux sur César fassent un doux effort,
 Et qu'il soit bienheureux, pourvu que je sois mort,
 Que mon bien soit pour lui, faites qu'il en hérite,
 S'il n'a pas tant d'amour il a plus de mérite, 155
 Son bonheur, et le mien naîtra de mon trépas,
 Il vous possédera, je ne le verrai pas.

CLÉOPÂTRE

Es-tu las de ma vie, et quand je serai morte
 Verras-tu mieux, cruel, l'amour que je te porte ?
 Contre nos ennemis irai-je me jeter ? 160
 Suivrai-je le dessein que je te veux ôter ?
 Tu verras si je t'aime, et si je te respecte,
 Oui je veux cesser d'être, ou de t'être suspecte.

ANTOINE

Vivez, et que le ciel change vos maux en biens,
 Que vos jours soient heureux, et plus longs que les miens. 165

CLÉOPÂTRE

Votre soupçon injuste est contraire à l'envie
 Que vous semblez avoir de prolonger ma vie,
 Et c'est là m'imposer une trop rude loi
 De vouloir que je vive, et douter de ma foi.
 Quoi donc vous présumez qu'une ardeur déloyale 170
 S'allume comme ailleurs dans une âme royale ?

Quoi les maux que je souffre, et ceux que j'ai soufferts,
L'honneur que j'ai perdu, le sceptre que je perds
Ne vous assurent pas que je suis demeurée
Dans la fidélité que je vous ai jurée ?

175

ANTOINE

Ha ce discours me donne un remords éternel !
Ici l'accusateur est le plus criminel,
Je souffre justement ce reproche homicide,
Et vous faites ingrat qui vous faisait perfide,
La justice a formé votre accusation, 180
Et la mienne mérite une punition :
Vous n'avez jamais mis d'obstacle à ma victoire,
Et notre amour n'est point le tombeau de ma gloire,
J'ai perdu mon empire, hé bien c'est un malheur
Qu'il faut attribuer à mon peu de valeur, 185
Il en faut accuser les subtiles amorces
Qu'a pratiqué César à corrompre mes forces,
J'avais beaucoup d'amis qui marchaient sur mes pas,
Depuis j'ai reconnu que ce n'en était pas,
Et dans la lâcheté de leur fuite commune 190
Qu'ils étaient seulement amis de ma fortune ;
Mais croire que mon coeur m'ait mis à l'abandon,
C'est commettre une offense indigne de pardon,
Et je suis criminel d'avoir osé me plaindre
D'un mal que notre amour dû t'empêcher de craindre, 195
Et puis quand mon malheur viendrait de vos appas,
Je serais malheureux, si je ne l'étais pas.

LUCILE

Nous tardons bien longtemps.

ANTOINE CONTINUE

Mais votre foi m'assure,
Mon soupçon vous offense, et lui fait une injure, 200
Et quand je souffrirais un tourment infini,
Ma peine serait douce, et mon crime impuni.

LUCILE TOUT BAS

Qu'une femme aisément le séduit, et l'abuse !
Absente, elle est coupable, et présente, il s'accuse.

CLÉOPÂTRE

Puisqu'un juste remords vous réduit à ce point, 205
Pour votre châtiment ne m'abandonnez point,
Ne voyez le combat que des tours de la ville,
Et laissez au fourreau votre fer inutile,
Que sans vous notre armée achève son dessein,
Et soyez en le chef sans en être la main. 210

ANTOINE

S'il est vrai qu'un grand coeur quand sa faute est punie
Souffre moins dans le mal que dans l'ignominie,
Si pour la seule honte un supplice est affreux,
Le mien ne pouvait pas être plus rigoureux :
César sera vainqueur sans que ce bras l'affronte ? 215
Il rougira de sang, je rougirai de honte ?
C'est ici le dernier de nos sanglants combats,
Et je serai vivant, et je n'y mourrai pas ?
Le ciel verra ma main rebelle à mon courage,
Et sans me secourir je verrai mon naufrage ? 220
Faut-il qu'abandonnant la générosité,
Ma dernière action soit une lâcheté ?

Mon coeur n'affecte plus cette grandeur suprême,
Ma honte c'est ma gloire, et pour tout dire, j'aime.

LUCILE (*tout bas*)

Qu'amour en peu de temps rend un coeur abattu,
Et que ce puissant vice affaiblit la vertu !

225

ANTOINE (*à Lucile*)

Tu vois que mes projets sont réduits en fumée,
Lucile, prends le soin de conduire l'armée,
Puisque cette beauté qui me tient sous sa loi
Veut encore épargner ce qui n'est plus à moi :
Cependant que mes yeux admireront ses charmes,
Fais ce que je dois faire, anime nos gendarmes,
Et si mon exercice en ce temps leur déplaît,
Qu'ils soient victorieux pour leur propre intérêt,
Antoine absolument possède Cléopâtre,
N'ayant plus à gagner, il n'a plus à combattre.

230

235

LUCILE

Est-ce là le moyen de disputer sa mort ?
Sans vous pourrons-nous faire un généreux effort ?
Comment soutiendrons-nous le coup de la tempête ?
Que pourra faire un corps qui n'aura point de tête ?
Vous me pardonneriez, si mon coeur librement
Dans nos pressants malheurs vous dit son sentiment,
Quoi voulez-vous encore aux yeux de tout le monde
Être oisif sur la terre, et fugitif sur l'onde ?
Continuez l'honneur de vos premiers exploits,
Votre seul nom jadis fit trembler tant de rois,
Vous avez attaqué celui qui vous affronte,
Et vous avez vaincu celui qui vous surmonte ;

240

245

Suivez vos grands desseins, tâchez de résister,
 Dans votre malheur même on vous peut redouter : 250
 Si madame est l'objet dont votre âme est ravie,
 Vous devez conserver son sceptre, et votre vie,
 Vous voyez que César l'assiège avec ardeur,
 Faut-il que sa beauté ruine sa grandeur ?
 Et lui pouvez-vous dire en votre amour extrême, 255
 Je ne vous défends point, parce que je vous aime ?
 Que ce coeur où la gloire établit son séjour
 Fasse d'une mollesse un généreux amour :
 Une mort au combat peut borner votre peine
 Belle pour un amant, digne d'un capitaine, 260
 Nous mourrons à vos pieds devant que le destin
 Fasse de votre vie un glorieux butin,
 Et pour moi je mourrai plus content que tout autre,
 Si mon sang à l'honneur de se mêler au vôtre.

ANTOINE

Un discours prononcé si généreusement 265
 Ne peut-il révoquer votre commandement ?
 Ma reine, permettez sans ternir ma louange,
 Que ce bras vous défende, et que ce bras me venge.

CLÉOPÂTRE

Malgré moi j'y consens, à la charge, Seigneur,
 Que vous refroidirez cette bouillante ardeur ; 270
 Ne vous engagez point dans le péril des armes,
 Épargnez votre sang pour épargner mes larmes.

ANTOINE LA BAISANT

Ce baiser secondé d'un seul de vos regards
 Me peut faire aujourd'hui vaincre mille Césars.

SCÈNE III

Cléopâtre, Eras, Charmion.

CLÉOPÂTRE

Doux appui de mes jours, fidèles confidentes, 275
À qui mes passions sont toutes évidentes,
Et de qui l'amitié partage mes ennuis,
Hélas que dois-je faire en l'état où je suis !
Ma couronne chancelle, et César ne respire
Que de voir mes états unis à son empire, 280
Le Tibre est sur le point de commander au Nil,
Si mon fidèle amant n'empêche ce péril,
Mais c'est là le surcroît de ma peine soufferte,
Je crains plus son danger que je ne crains ma perte,
Et je me vois réduite à cet étrange point 285
Que je veux résister ne me défendant point ;
Et cependant il croit que je lui suis traîtresse,
Et que son ennemi lui ravit sa maîtresse,
Son esprit défiant se peut l'imaginer.

ERAS

Madame, il a raison de vous en soupçonner. 290

CLÉOPÂTRE

Que dites-vous ?

ERAS

Il sait que sa maîtresse l'aime,
Mais croit-il votre coeur ennemi de soi-même ?
Que sans le soulager vous puissiez vous trahir,
Et que pour trop l'aimer, vous deviez vous haïr ? 295

Dans ce juste soupçon quelque mal qu'il ressente,
 Il blâme sa fortune, il vous juge innocente,
 Et ce grand coeur reçoit votre infidélité
 Comme une dure loi de la nécessité.
 À suivre notre bien nature nous oblige, 300
 Croira-t-il qu'en vous seule elle ait fait un prodige ?
 Ce mal tiendra toujours son esprit occupé,
 Et toujours il croira que vous l'aurez trompé :
 Donc puisqu'injustement il croit votre esprit traître,
 Puisqu'il vous croit perfide, à cause qu'il faut l'être, 305
 Et qu'il est naturel de trahir en ce point,
 Trahissez le, Madame, et ne le trompez point.

CLÉOPÂTRE

Je n'attendais de vous qu'une amitié fidèle
 Qui me fit supporter ma fortune cruelle,
 Mais je vois que mon mal n'en devient pas plus doux, 310
 Et que mes ennemis m'aiment autant que vous,
 Je tire également le sujet de mes larmes
 De vous par vos conseils, de César par ses armes :
 Je quitterais Antoine, et ce perfide coeur
 Trahira le mérite à cause du malheur ? 315
 Mon amour périrait comme une amour commune
 Au naufrage fatal de sa bonne fortune ?
 Et la postérité dirait à nos neveux,
 Antoine fut aimé tandis qu'il fut heureux ?
 Ha que plutôt les dieux avec le foudre même 320
 Arrachent de mon front le royal diadème,
 Et qu'ils donnent plutôt cent maîtres inhumains
 Au sceptre malheureux qui tombe de mes mains !
 Que César triomphant brûle, saccage, pille,
 Qu'il soit victorieux jusques sur ma famille, 325
 Qu'il prenne, qu'il usurpe, et qu'il ravisse aux miens

La puissance, et l'espoir de rentrer dans leurs biens.

CHARMION

Que votre majesté pense au doux nom de mère,
Songez à vos enfants.

CLÉOPÂTRE

Oublierai-je leur père ?

330

CHARMION

Mais si le pauvre Antoine est sensible à son mal,
Doit-il pas souhaiter d'avoir un tel rival ?
Ce qu'il ne saurait faire avec toutes ses armes
Votre beauté le peut du moindre de ses charmes,
Punissez donc celui dont il est outragé,
Qu'il soit un peu jaloux, mais tout à fait vengé,
Que César soit vaincu, que vos pays soient calmes,
D'une oeillade amoureuse arrachez lui ses palmes,
Et que vos chers enfants, ce trésor précieux,
Puissent devoir la vie, et le sceptre à vos yeux.

335

340

CLÉOPÂTRE

En vain tous vos discours assaillent ma constance,
Ils ne pourront jamais forcer ma résistance ;
Vains, et faibles attraits, qui n'avez rien de doux,
Faites des malheureux plutôt que des jaloux.

ACTE II

SCÈNE I

César, Agripe, suite de César.

CÉSAR

Rome, il faut obéir, cette grandeur suprême 345
Qui t'élevait au ciel te rabaisse elle-même,
Je suis fort de ta force, on ne craint plus que moi,
Et je suis triomphant de toi, même par toi :
Tu n'es plus absolue, et la terre servile
Aime mieux adorer un homme qu'une ville, 350
Les dieux tremblants t'ont vue au dessus des humains,
Et je tiens ton pouvoir dans mes superbes mains,
Vois par dessus ton nom ma renommée errante,
Et pleure pour jamais ta liberté mourante :
Je ne suis point jaloux de ton repos commun, 355
Mais la reine des rois en doit respecter un,
Il faut que je commande aux lieux qu'un Tibre lave,
Et qu'un superbe enfant tienne sa mère esclave,
Que ce vaste univers n'obéisse qu'à moi,
Que le ciel ait des dieux, mais la terre un seul roi, 360
Et je veux dans ces murs élevés par Romule
Voir en moi le succès des grands desseins de Jule :
Agripe, dont l'avis n'est jamais rejeté,
Fais-je en ce projet noble une témérité ?

AGRIPE

En de plus hauts desseins vous n'en pourriez pas faire, 365
Qui peut autant que vous n'est jamais téméraire,
Vos plus forts ennemis en vain ont essayé
De suivre le chemin que César a frayé,
Ils ont tous éprouvé dans leur injuste guerre
Qu'il n'appartient qu'à vous de gouverner la terre, 370
Et ces ambitieux qui suivaient vos projets
S'ils n'étaient morts vaincus, ne vivraient que sujets :
Antoine est le dernier de qui l'orgueil s'obstine,
Et qui veut subsister même dans sa ruine,
Mais ce nouveau succès lui fera confesser 375
Qu'il vaut mieux n'être point que de vous offenser,
Son espoir est à bas, sa dernière déroute
Assure vos desseins dans leur superbe route.

CÉSAR

Quelque avantage heureux que nous ayons sur lui,
Je ne fais point de cas du succès d'aujourd'hui. 380

AGRIPE

Qu'un homme soit chéri de la bonne fortune,
Sa faveur la plus rare il l'estime commune,
Et qui n'a jamais vu la mer sans Alcyon
N'en goûte point le calme avec affection :
Toutes vos actions sont si pleines de gloire, 385
Qu'alors que votre bras vous gagne une victoire,
Cette félicité ne vous touche pas fort,
Et vous la recevez comme un tribut du sort :
Qui d'un si beau destin ne serait idolâtre ?
Gagner tout sans rien perdre, et vaincre sans combattre. 390

CÉSAR

Mets-tu cette victoire en un illustre rang ?
 Je l'estimerais plus m'ayant coûté du sang,
 Antoine reste seul, que peut-il entreprendre ?
 Je surmonte celui qu'on ne veut pas défendre,
 Je n'eusse rien gagné, s'il n'eût été haï, 395
 Je suis victorieux, parce qu'il est trahi,
 La lâcheté, le vice a fait que je dispose
 D'un fruit de ma valeur, et du droit de ma cause,
 L'on ne me vit jamais depuis que j'ai vécu
 Devoir une victoire au malheur du vaincu, 400
 J'ai regret dans la peine où nous le voyons vivre
 De voir des serviteurs le quitter pour me suivre,
 J'accuse malgré moi leur défaut d'amitié,
 Près d'eux, il m'est suspect, sans eux, j'en ai pitié,
 Dans sa condition je plains le sort des maîtres, 405
 Ceux qu'il a fait ingrats, ma vertu les fait traîtres.

AGRIPE

Ce n'est point ressentir un courage abattu
 De trahir le péché pour suivre la vertu :
 Devant qu'une mollesse eut fait leur maître infâme,
 Quand il aimait la gloire, et non pas une femme, 410
 Lors qu'Antoine piqué d'un désir généreux
 Faisait le capitaine, et non pas l'amoureux,
 Sa vaillance eut rendu leur fuite illégitime,
 Le trahir en ce temps c'eût été faire un crime :
 Mais depuis qu'oubliant ses générosités 415
 Ce grand coeur s'est perdu dedans les voluptés,
 Pas un d'eux n'a voulu paraître son complice,
 Suivre ses pas honteux c'était suivre le vice,
 Quand ils servaient Antoine il en était loué,

Ils servaient la vertu dont il était doué :
 Depuis l'ayant bannie en l'ardeur qui le presse
 Ces dignes serviteurs ont suivi leur maîtresse,
 Ils ont vu qu'à vous seul leur service était dû,
 Qu'ils retrouvaient en vous ce qu'Antoine a perdu,
 Ils savent que le ciel ne peut souffrir un traître,
 Mais pour ne l'être plus ils sont contraints de l'être,
 Et n'ont pas cru commettre une infidélité
 Abandonnant celui que les dieux ont quitté.

420

425

CÉSAR

Le sort qui d'une palme absolument dispose
 Ne favorise guère une mauvaise cause,
 Et quelque différent qu'en ce point on ait eu,
 La fortune s'entend avec la vertu :
 Aussi son changement qui cause tant de larmes
 Ne fut jamais contraire au succès de mes armes
 Dans le juste dessein qui m'anime le coeur
 De punir ce superbe, et de venger ma soeur.

430

435

AGRIPE

Puisque sa bonne humeur travaille à votre gloire,
 Il faut jusqu'à la fin poursuivre la victoire,
 Antoine est abattu, mais ce fier ennemi
 Puisqu'il respire encor, n'est défait qu'à demi,
 C'est un cerf aux abois qu'un grand coup doit atteindre,
 C'est dans son désespoir qu'il est le plus à craindre,
 La fortune relève, et la force, et le coeur,
 Et d'un désespéré souvent fait un vainqueur,
 Ceux qui sentent du sort la dernière tempête
 Montent par un effort du précipice au faite,
 Et souvent que le sort favorise leur jeu,
 Ils hasardent beaucoup, et ne gagnent pas peu.

440

445

Assurez votre gloire, elle en sera moins belle,
 Si de ces feux éteints il reste une étincelle,
 Un ennemi, César, nous est toujours fatal,
 Quelque faible qu'il soit il peut faire du mal,
 Antoine est en ce rang, vous le devez détruire,
 Ou le mettre en état de ne vous pouvoir nuire.

450

CÉSAR

J'approuve ce conseil dont l'exécution
 Est un des plus grands points de ta commission.

455

AGRIPE

Vous m'honorez beaucoup.

CÉSAR

Presse, et force à se rendre
 Cette ville en état de ne se plus défendre,
 Si son peuple affaibli veut faire le mutin,
 Signale de son sang ton glorieux butin,
 Rase les beaux palais de ces riches monarques
 Qui sont de leur grandeur les plus superbes marques,
 Que cette nation ressente mon courroux,
 Le vainqueur soit cruel, si le vaincu n'est doux,
 Que rien de mes soldats n'échappe la furie,
 Et qu'on cherche la place où fut Alexandrie.

460

465

SCÈNE II

Antoine, Lucile.

ANTOINE

Perfide, coeur ingrat, par ce dernier effort
Enfin ta trahison a conspiré ma mort,
Enfin mon désespoir contente ton envie, 470
Antoine est ruiné, ta haine est assouvie,
Tu chéris l'infortune où mes jours sont réduits,
Et tu m'as voulu voir malheureux, je le suis,
Le sort ne me voit plus que d'un oeil de colère,
Et je suis, déloyale, en état de te plaire : 475
Aime César, ingrate, et crains de l'offenser,
Cruelle, étouffe-moi, pour le mieux embrasser :
Tu me viens de trahir sur l'onde, et sur la terre,
Tu lui viens de livrer tous mes hommes de guerre,
Et tu leur as fait perdre en violant ta foi 480
Le dessein qu'ils avaient de mourir avec moi,
Tu me trahis, tu fais qu'un rival me surmonte,
Et tu rends ton César superbe de ma honte ;
Mais le mal qui me touche avec plus de rigueur,
Tu m'ôtes l'espérance en lui donnant ton coeur : 485
Pour plaire à ton dessein que les enfers détestent,
Tu lui devais livrer ces armes qui me restent,
Le sort quoi qu'inhumain n'a pu s'en assouvir,
Si peu qu'il m'a laissé tu le devais ravir,
Aussi connais-tu bien dans ma misère extrême 490
Que je suis seulement armé contre moi-même,
Et que je ne veux pas faire joindre à César
L'honneur de ma défaite aux pompes de son char,
Dans la fin de mes jours son triomphe s'achève,
Ma mort borne sa gloire, et ma chute l'élève. 495

LUCILE

La fortune est contraire aux projets les plus saints,
Et puisqu'elle n'a pas secondé vos desseins,
Dans la condition qui vous rend déplorable
Une honteuse paix vous serait honorable,
Qu'on en parle à César.

500

ANTOINE

Ha jour infortuné !
Recevrais-je d'autrui ce que j'ai tant donné !
Je me suis vu, Lucile, en ces degrés suprêmes,
D'où nos superbes pieds foulent les diadèmes,
J'ai vu les plus grands rois prosternés devant moi,
Enfin je les ai vus ainsi que je me vois,
Ma grandeur conservait ses orgueilleuses marques,
Parmi mes courtisans je comptais des monarques,
J'étais de leur pouvoir le plus ferme soutien,
Leur trône était un pas pour monter sur le mien,
Le seul bruit de mon nom faisait trembler la terre,
J'étais le seul arbitre, et de paix, et de guerre,
J'étais devant César ce qu'il est aujourd'hui,
L'on recevait de moi ce que j'attends de lui :
J'ai méprisé sa soeur ma légitime épouse
Afin de n'en pas rendre une ingrate jalouse,
Le mauvais traitement qu'il voit que je lui fais
Est un juste prétexte à refuser la paix.

505

510

515

LUCILE

Il sait bien appliquer l'honneur d'une victoire,
Moins il en usera, plus il aura de gloire.

520

ANTOINE

Il veut régner tout seul.

LUCILE

Qu'il en ait le plaisir,
Et vengez-vous de lui par son propre désir,
Renoncez à la part d'une grande fortune,
Et que deux portions se réduisent en une : 525
Il vous prive d'un bien que vous devez quitter,
Il vous ôte un fardeau qu'il ne pourra porter,
Pour vous rendre innocent il se noircit d'un crime,
Et son ambition vous décharge, et l'opprime :
Qu'il règne seul, qu'au monde il serve seul d'appui, 530
Et voyez le gémir d'un lieu plus bas que lui,
Qu'il soit tout seul en butte aux coups de la tempête,
Et que le sort pour deux ne frappe qu'une tête,
Qu'on dise, abandonnant un bien qui vous est dû,
Il a quitté l'Empire, et ne l'a pas perdu ; 535
Disposez en ainsi cependant qu'il est vôtre,
Dérobez cette gloire au triomphe d'un autre,
Il n'est rien plus honteux qu'un sceptre que l'on perd,
Qui le quitte est plus roi que celui qui s'en sert.

ANTOINE

Et bien quand de deux maux j'éviterai le pire, 540
Quand j'aurai dépouillé ce vénérable Empire
Qui fait qu'en mille endroits mon nom est respecté,
Où trouverai-je après un lieu de sûreté ?

LUCILE

Partout où l'on verra luire votre présence,

Ne possédant plus rien vivez en assurance,
 Tel à qui votre nom fut jadis en horreur,
 Dira plein de respect, il fut notre empereur,
 César sera contraint de ne vous plus poursuivre,
 Ne lui pouvant plus nuire, il vous laissera vivre,

545

ANTOINE

Ne crois point que César m'exemptât du trépas,
 Tandis que je vivrais il ne régnerait pas,
 Crois plutôt qu'il suivrait l'ordinaire maxime
 Qui fait pour s'établir une vertu d'un crime,
 Et donnant à sa gloire un solide soutien
 Troublerait mon repos pour assurer le sien.

550

555

LUCILE

Rendez-vous donc à lui.

ANTOINE

Je savais bien, Lucile,
 Que tu ne m'offrirais qu'un remède inutile,
 Et que j'attirerais ton jugement bien sain
 À l'approbation de mon noble dessein :
 Puisque tout l'univers a conspiré ma perte,
 Que le ciel à mon bien livre une guerre ouverte,
 Que de tous les malheurs je suis le triste but,
 Et qu'Antoine n'est plus ce qu'autrefois il fut,
 Que les dieux à ma perte animent ce qui m'aime,
 Puisque je suis trahi de Cléopâtre même,
 Et que mon désespoir fait son contentement,
 Lucile, il faut mourir, mais généreusement,
 Sur moi-même je veux gagner une victoire,
 L'Égypte a vu ma honte, elle verra ma gloire,

560

565

570

Perdre si lâchement ses titres absolus,
Et céder sa grandeur c'est vivre, et n'être plus,
De tous ces puissants biens qui donnent de l'envie
Je n'en veux aujourd'hui rien perdre que la vie,
Je veux que le trépas avec plus d'horreur 575
D'un coup respectueux assaille un empereur.
Pourquoi t'étonnes-tu ? La mort est si commune,
Je dois à la nature, et paye à la fortune,
César n'est pas exempt de ce devoir humain,
Et je fais aujourd'hui ce qu'il fera demain. 580
Allons finir mes maux, ne pleure point, Lucile,
Pour une seule mort tes pleurs m'en donnent mille.

SCÈNE III

Cléopâtre, ses filles, Dircet.

CLÉOPÂTRE (*à Dircet*)

Comment, on la trahi ?

DIRCET

Que votre majesté
Apprenne le succès de cette lâcheté. 585
Aussitôt que le peuple assemblé dans la ville
A vu sortir Antoine, assisté de Lucile,
On l'a vu sans dessein courir de toutes parts,
Les femmes, les enfants, les plus faibles vieillards
Ont monté sur les tours afin de voir combattre, 590
Et du toit des maisons il s'est fait un théâtre.

CLÉOPÂTRE

Nous étions lors au temple, où je priaï les dieux
De nous favoriser d'un succès glorieux.

DIRCET

De ces lieux élevés le peuple voit sans peine
Le combat préparé sur l'une, et l'autre plaine, 595
La terre avec horreur couverte d'escadrons,
Le vaste front des eaux tout coupé d'avirons,
La poussière s'élève en épaisse fumée
Qui couvre tout le gros de l'une, et l'autre armée,
Et sous mille vaisseaux qui crèvent de soldats 600
L'onde paraît superbe, en ne paraissant pas.
Antoine se voyant une si belle flotte
Du rivage l'anime, et lui sert de pilote,
Puis se réjouissant de sa fidélité,
Tout le monde, dit-il, ne nous a pas quitté, 605
Mais ses yeux pour un peu flattaient son infortune,
La trahison des siens met deux flottes en une,
On les voit toutes deux lentement s'approcher,
L'une, et l'autre s'embrasse, au lieu de s'accrocher.

CLÉOPÂTRE

Dieux quelle perfidie ! 610

DIRCET

En ce puissant orage
Antoine reste ferme, il ne perd point courage,
Et sous un front constant, et plein de gravité
Cache le désespoir de cette lâcheté.
Compagnons (il parlait au reste de l'armée) 615

C'est par ici qu'il faut chercher la renommée,
C'est ici qu'il faut vaincre, ayant bien combattu,
Et qu'il faut que le vice anime la vertu,
Vous voyez les effets d'un élément perfide,
Mais votre coeur est ferme, et la terre est solide. 620
Il tient à des poltrons ces généreux propos,
Et devant qu'il achève on lui tourne le dos ;
Il rentre dans la ville, et c'est là qu'il éclate,
Qu'il déteste le sort, qu'il vous appelle ingrate ;
Car dans son désespoir qui se fait craindre à tous 625
Son esprit furieux n'en accuse que vous.
Je m'en vais le trouver.

CLÉOPÂTRE

De tout je suis la cause,
Quoique d'un vain bonheur la fortune dispose,
On ne s'en prend qu'à moi quand l'on en est haï, 630
J'aime toujours César lors qu'Antoine est trahi,
De tant de perfidie on m'estime capable,
Et parce que je souffre on me juge coupable.

ERAS

Vous n'êtes pas, Madame, ici trop sûrement,
Sa fureur pourrait bien pêcher innocemment. 635

CHARMION

Il faudrait s'éloigner.

CLÉOPÂTRE

Envoyons Diomède
L'avertir que la mort est mon dernier remède,

Et que mon coeur n'a pu souffrir son déplaisir,
Je mourrai sans regret s'il en jette un soupir,
Ou bien s'il a pour moi quelque flamme de reste,
Qu'il compte ses soupirs, qu'il observe son geste,
Et s'il me trouve morte à son heureux retour,
Un si charmant récit me peut rendre le jour.
Que le bruit de ma mort court toute la ville,
Ces superbes tombeaux nous serviront d'asile,
Et nous transporterons dans ces funestes lieux
Ce que j'ai plus de riche, et de plus précieux.

640

645

ACTE III

SCÈNE I

Antoine, Eros.

ANTOINE DANS UNE CHAMBRE ET SES ARMES SUR LA TABLE

Armes, brillants éclairs des foudres de la guerre,
Dont l'éclat redoutable a fait pâlir la terre, 650
Ce n'est plus à ce corps qu'il faut que vous serviez,
Je veux perdre aussi bien ce que vous conserviez.
Cléopâtre a quitté cette vie importune,
Ce qui vainquit Antoine a vaincu la fortune,
Ma reine s'est défaite, et l'on a vu ce jour 655
La générosité vivre où mourait l'amour,
Je veux suivant ses pas signaler ma mémoire,
Je le fis avec honte, et le fais avec gloire.
Cléopâtre, un tel acte était digne de vous,
J'en suis moins affligé que je n'en suis jaloux, 660
Une si belle mort me donne de l'envie,
Et mon oeil plutôt quelle eût pleuré votre vie.
Quand mon coeur dans les maux dont mes jours sont suivis
Me vient dire de vous, elle est morte, et tu vis ?
Je réponds à ce coeur pour consoler sa peine, 665
Elle est morte, il est vrai, mais elle morte en reine ;
Votre destin me plaît, je ne vous pleure point,

Puisqu'un même trépas l'un à l'autre nous joint,
 Je me plains seulement qu'en imitant le vôtre
 Je fonde ma vertu sur l'exemple d'un autre, 670
 J'ai honte qu'une femme, étant ce que je suis
 M'enseigne le moyen de borner mes ennuis,
 Mais dans une douleur comparable à la mienne
 L'on reçoit du secours de quelque main qu'il vienne,
 Et je crois qu'il vaut mieux n'être qu'imitateur 675
 D'une belle action que d'un vice l'auteur.
 Eros, c'est maintenant que mon malheur me presse,
 Qu'il te faut sur ma vie accomplir ta promesse,
 Tu m'as promis la mort en ma nécessité,
 C'est le prix dont tu dois payer ta liberté. 680

EROS

Ma liberté me sert de légitime excuse,
 Reprenez ma franchise, ou souffrez que j'en use,
 Captif, je vous promis de vous donner la mort,
 Libre, je m'en rétracte, et ne vous fais point tort ;
 Vous m'avez fait un bien de m'ôter d'esclavage, 685
 Si vous me le laissez je le mets en usage,
 Et si vous me l'ôtez je suis comme j'étais
 Déchargé du secours que je vous promettais ;
 Vous voulez que ma main dans votre sang se lave,
 Si vous me contraignez je suis encore esclave, 690
 L'étant je ne dois point vous payer du trépas,
 Et je n'achète point ce qu'on ne me vend pas.
 Je ne serai jamais homicide, ni traître
 Pour faire mon bonheur du malheur de mon maître,
 Que mon corps dans les fers traîne un sort languissant, 695
 J'y serai bienheureux si j'y suis innocent,
 Qu'à vos sévérités je serve de victime,
 Je souffre sans regret, si je souffre sans crime.

ANTOINE

Que de ton aide, ami, je suis mal assisté,
Et que je suis trahi de ta fidélité, 700
La plupart de mes gens ont quitté mon service,
Tu fais par ta vertu ce qu'ils font par leur vice,
Et comme cette troupe en ses lâches projets
M'aimait me haïssant, en m'aimant tu me hais :
Dans l'état où tu vois ma fortune réduite 705
Ce n'est point lâcheté que d'imiter leur fuite,
Et je dois souhaiter au point où je me vois
Que tu sois pire qu'eux, ou qu'ils soient comme toi.
Qui te retient le bras ? Crains-tu de faire un crime ?
Où veux-tu m'obliger d'être plus magnanime ? 710
Rome ne gémit plus sous mes superbes lois,
Et je ne marche plus sur la tête des rois,
Ta désobéissance ici te fait paraître
Qu'à peine seulement suis-je encore ton maître,
Ces vains titres passés causent-ils ton refus ? 715
Et dois-je toujours être à cause que je fus ?

EROS

Prenez d'autres que moi pour vous être homicides,
Un seul vous est fidèle, et cent vous sont perfides :
Qu'un d'entre eux vous oblige en ce désir pressant,
Il est déjà coupable, et je suis innocent, 720
Qu'il répare sur vous ma désobéissance,
Que son crime une fois sauve mon innocence,
Qu'il vous donne un trépas qui ne vous est point dû,
Et qu'il verse le sang qu'il a mal défendu.
Hélas ! C'est bien assez que mon empereur meure, 725
C'est assez que je vive afin que je le pleure,
Sans que ces lâches mains lui creusent un tombeau,

Que je sois son esclave, et non pas son bourreau,
J'embrasse ses genoux.

ANTOINE

Contente mon envie, 730
C'est me donner beaucoup que de m'ôter la vie,
Ta molle affection m'afflige au dernier point,
Et dedans ta pitié je n'en rencontre point,
Tu vois comme toujours la fortune m'outrage,
Elle fait ma misère, achève son ouvrage, 735
Et ta main se trouvant conforme à mes souhaits,
Pèse d'un sens rassis le don que tu me fais,
Songe que mon esprit doit quitter sa demeure,
Que je meurs empereur si je meurs de bonne heure,
Quiconque peut mourir dedans sa dignité 740
Il se fait un chemin à l'immortalité,
Qu'un jour l'on puisse dire, un esclave à son maître
A fait durer l'empire aussi longtemps que l'être,
Que ton coeur s'amollisse à mon funeste aspect,
Et donne à la pitié ce qu'il nie au respect. 745

EROS

Vous voulez donc mourir ?

ANTOINE

Cléopâtre m'appelle,
Dans son teint plus hideux la mort me semble belle,
Et je veux à ce triste, et déplorable jour
Faire voir un triomphe, et d'honneur, et d'amour. 750

EROS

Et de plus par ma main ?

ANTOINE

Oui si j'ai la puissance
D'obtenir cet effet de ton obéissance.

EROS À L'ÉCART

Réduit malgré moi-même à cette extrémité,
Mon coeur, obéissons à la nécessité, 755
Faisons devant le ciel un acte illégitime,
Et tâchons d'éviter un crime par un crime,
Étonnons l'avenir de cet acte important,
S'il ne peut l'approuver, qu'il en parle pourtant,
Puisque vous demandez une cruelle marque 760
Des horreurs que l'on voit sur le front de la Parque
Quand d'un oeil menaçant elle nous vient saisir,
Je m'en vais contenter votre sanglant désir.

ANTOINE EN L'EMBRASSANT

Ô rare serviteur !

EROS

Donnez-moi votre épée. 765

ANTOINE

Ami, jamais ta main ne fut mieux occupée,
Frappe, et souffre au dessein où mon coeur se résout,
Empereur que je suis que je meure debout,
Ce sont de lâches coeurs que la mort doit surprendre,

D'un front toujours égal nous la devons attendre ;
Frappe, sans prolonger mon trépas d'un moment,
Et que mon dernier mot soit un commandement.

770

(Il se met à genoux.)

EROS

Vous voulez que ce fer vous ôte la lumière ?
Vous attendez la mort de ma main meurtrière ?
Je dois être conforme à vos tristes souhaits,
Octroyez un pardon au crime que je fais.

775

ANTOINE

Frappe, je te pardonne une si belle offense.

(Il se tue.)

EROS

Vous me pardonnez donc ma désobéissance,
Ou ma main, si j'ai dû vous donner le trépas,
Me l'offrant me punit de ne vous l'offrir pas.

780

SCÈNE II

(Il ramasse l'épée.)

(Il se donne un coup et regarde son sang.)

(Il tombe.)

ANTOINE *(seul)*

Que fais-tu ? Mais déjà de ce noble courage
 Dans les flots de son sang la vie a fait naufrage.
 Eros, tu fais ton mal de ce qui fait mon bien,
 Et tu rends à ton corps ce que je dois au mien, 785
 J'approuve toutefois que tu cesses de vivre,
 Antoine apprend de toi le chemin qu'il doit suivre,
 Outre qu'un tel excès de générosité
 Sert d'un illustre exemple à la postérité.
 Mourons, que dans mon sang ma propre main se lave,
 Et ne rougissons point d'imiter un esclave. 790
 Rome, qui pour ta gloire as vu briller ce fer,
 Tu ne reverras plus Antoine triompher,
 Faisant voler son nom de l'un à l'autre pôle,
 Le front ceint d'un laurier monter au Capitole,
 Traîner des rois captifs dont la condition 795
 Faisait un sacrifice à ton ambition ;
 Moi je ne verrai point pour accroître mes peines
 César faire à tes yeux ses lauriers de mes chaînes,
 Si tu ne me vois pas dans ce pompeux éclat
 Qui fit trembler le peuple, et pâlir le sénat. 800
 Cette grande cité qui le ciel même affronte,
 Fit mon premier honneur, et ma dernière honte,
 Je fus tout glorieux d'y passer autrefois,
 Et je crains seulement ce que je souhaitais :
 Mais ce fer me rassure, et son secours funeste 805
 Fait vivre en me tuant la gloire qui me reste.
 Vous, ô peuple romain, qui baisâtes mes pas,
 Vous apprendrez ma honte, et ne la verrez pas.
 Mais perdrais-je le jour sans l'ôter à personne,
 Et sans chercher la mort dans le sein de Bellonne ? 810
 Quoi je je rechercherais un si lâche trépas ?
 La chute d'un César ne m'opprimerait pas ?

Nous courons au combat, mon ombre est assez forte,
 Je veux vaincre, et le puis, mais Cléopâtre est morte,
 Oublions la fortune, et cédon's à l'amour ; 815
 Ma reine, mon soleil n'a plus de part au jour,
 C'est ainsi que la Parque a respecté ses charmes,
 Pour elle répandons de généreuses larmes,
 Les hommes du commun allègent leur tourment
 Par de honteuses pleurs, mais pleurons noblement, 820
 Mon coeur, suis Cléopâtre, et force ta demeure,
 Fais couler tout mon sang, c'est comme Antoine pleure.
 Ô mort qu'heureusement tu me viens secourir,
 Et qu'il est malheureux qui ne sait pas mourir !
 Si tu m'eusses plus jeune obligé de la sorte, 825
 La gloire de mes jours ne fut pas si tôt morte,
 L'on ne m'eût vu jamais amoureux, ni vaincu,
 Et j'aurais vécu plus, si j'eusse moins vécu.

SCÈNE III

Antoine, Dircet et autres gardes accourent.

(Il est porté vers Cléopâtre.)

DIRCET

Ô tragique spectacle !

ANTOINE

Ha douleur violente ! 830
 Amis, rendez ma mort, ou plus douce, ou moins lente,
 Exercez sur ce corps un effet d'amitié,
 Et faites par un meurtre un acte de pitié.

DIRCET

Hélas ! Notre empereur, quel désespoir vous porte
À ce cruel dessein ? La reine n'est pas morte.

835

ANTOINE

Est-il possible, ô dieux, que ne puis-je guérir,
Ha je meurs maintenant du regret de mourir !
Puisque selon mes vœux respire cette belle,
Que devant mon trépas l'on me porte vers elle,
Pour jouir des douceurs de nos derniers propos.

840

DIRCET

Quel est ce corps sanglant ?

ANTOINE

Celui du brave Eros,
Il a plongé pour moi ce fer dans ses entrailles,
Rendez-lui les devoirs.

DIRCET

Dieux que de funérailles !

845

SCÈNE IV

LUCILE *(seul)*

La ville est à César, les habitants troublés
Se vont rendre au vainqueur, et lui portent les clés,
Faut-il que je l'annonce, et me dois-je résoudre
À lancer par ma voix ce dernier coup de foudre ?

Déplorable empereur, dont le nom m'est si cher, 850
 J'avance ton trépas au lieu de l'empêcher :
 Ce dernier accident trop puissamment te touche,
 Et l'arrêt de ta mort va sortir de ma bouche.
 Hélas que le soleil te donne un triste jour,
 Et que le sort te hait à cause de l'amour ! 855
 Entrons dans son palais, ô dieux quelle harangue !
 Juste ciel que ne suis-je ou sans vie, ou sans langue !

SCÈNE V

Cléopâtre, ses filles, Antoine mourant.

ANTOINE AYANT LA TÊTE SUR LES GENOUX DE CLÉOPÂTRE

Ne verse point sur moi tant d'inutiles pleurs,
 Par ton affliction n'accrois point mes douleurs,
 De la fin de mes jours mon bonheur doit éclore, 860
 Et je meurs satisfait puisque tu vis encore,
 Ajoute la constance à tes autres vertus.

CLÉOPÂTRE

Où l'irai-je chercher quand tu ne seras plus ?
 Mes seules cruautés ont ouvert cette plaie,
 Et par ma feinte mort je t'en cause une vraie, 865
 Mes pleurs, ni mes soupirs ne te peuvent guérir,
 Et tu meurs en effet quand je feins de mourir.

ANTOINE

Console-toi, mon coeur.

CLÉOPÂTRE

Sévères destinées,
Retranchez-vous si tôt le fil de ses années ! 870
Et vous mes ennemis, dieux inhumains, et sourds,
Me privez-vous si tôt de l'âme de mes jours !
Ma voix peut contre vous proférer des blasphèmes,
Et je puis bien pêcher si vous pêchez vous-mêmes.
Tu meurs à ce funeste, et déplorable instant, 875
Antoine m'est fidèle, et me quitte pourtant,
Ha trop cruel excès d'une amitié si rare !
La même nous joignit, la même nous sépare,
Tu dois cette blessure au bruit d'un faux trépas,
Et je te vois mourant, et ne t'imites pas. 880

ANTOINE

La mort que je me donne égale une victoire,
Ne suis donc point mes pas pour partager ma gloire,
Que tout seul je subisse une commune loi,
Contentons la fortune, elle n'en veut qu'à moi : 885
Je n'espère plus rien de la force des armes,
Tu peux tout espérer de celle de tes charmes,
Tes yeux doivent reluire ailleurs que dans l'enfer,
Je ne saurais plus vaincre, ils peuvent triompher,
La mort est un remède à ma peine soufferte,
Tu peux facilement récompenser ta perte, 890
Et ta beauté peut faire en sa douce rigueur
D'un César un Antoine, un vaincu d'un vainqueur :
Vole sa liberté comme tu fis la mienne,
Conserve ta franchise aux dépens de la sienne,
Que cet oeil si charmant tâche de l'enchaîner, 895
Et qu'il mène en triomphe un qui t'y veut mener :
Sans rien diminuer de mon ardeur extrême,

Je souhaite en mourant que mon ennemi t'aime,
Je crains plus ton malheur que je ne sens mon mal,
Et désirant ton bien je souhaite un rival,
Je veux que de tes yeux son âme soit atteinte,
Et je fais mon désir de ce qui fut ma crainte.

900

CLÉOPÂTRE

Qu'un autre amant reçut des gages de ma foi ?
Perds ce cruel soupçon, qu'il meure devant toi,
Crois que ma passion est pure, et généreuse,
Et que je suis fidèle autant que malheureuse,
Que toi seul es l'objet qui cause mon souci.

905

ANTOINE

Pour mourir doucement je le veux croire ainsi.
Adieu je n'en puis plus, les forces me défaillent,
Mes dernières douleurs trop vivement m'assaillent,
C'est en vain que mes sens tâchent de résister,
Heureux qui d'un tel coup se laisse surmonter !

910

CLÉOPÂTRE

Ô dieux !

(Se soulevant un peu.)

(Il meurt.)

ANTOINE

Puisque le ciel veut que je t'abandonne,
Chéris Antoine, et suis les avis qu'il te donne,
Ne plains point mon désastre, et conserve tes jours

915

Pour les vivants effets de nos tristes amours.
Toutefois si César usant de sa victoire
Les veut faire servir d'ornements à sa gloire,
Qu'ils soient lors généreux, qu'ils marchent sur mes pas, 920
Qu'ils imitent leur père, et n'en rougissent pas.
C'en est fait, je me sens réduit au dernier terme,
L'amour m'ouvre les yeux, mais la mort les referme.

(Elle pâme.)

CLÉOPÂTRE

Ô sensible douleur ! Quoi je perds mon appui ?
Dieux ma vigueur me laisse, et je meurs comme lui. 925

SCÈNE VI

Eras, Charmion, Cléopâtre.

ERAS

Elle va rendre l'âme, ha cruelle infortuné !
Que nos pleurs soient communs, notre perte est commune.

CHARMION

Pouvons-nous par des pleurs rendre le sort plus doux,
Et soulager un mort, une mourante, et nous ?
Ce mal veut un secours plus puissant que le nôtre, 930
Pour faire vivre l'une, il faut ranimer l'autre,
Comme une seule vie anime deux amants,
Un seul trépas aussi termine leurs tourments.

ERAS

Madame, elle revient.

CLÉOPÂTRE *(revenue à soi)*

Qui m'a rendu la vie, 935
 Et les tristes douleurs dont elle était suivie ?
 Ce corps a succombé sous l'effort du trépas,
 Mais je reviens, Antoine, et tu ne reviens pas,
 J'ai perdu pour jamais cet objet que j'adore,
 Je suis dans un sépulcre, et si je vis encore : 940
 Ciel, puisque vous m'ôtez ce trésor précieux,
 Que n'ôtez-vous aussi la lumière à mes yeux,
 Pourquoi dans les malheurs dont je suis affligée
 De ce frivole don vous serai-je obligée ?
 Que ferai-je des biens qui me sont superflus, 945
 Et qu'ai-je plus à voir si je ne le vois plus ?
 Que notre sort est bas, qu'il sert d'un triste exemple,
 Et donne peu d'envie à l'oeil qui nous contemple !
 Qu'une frêle grandeur se perd facilement !
 Que l'on monte avec peine, et qu'on tombe aisément ! 950
 Que nous devons haïr l'éclat des diadèmes,
 Et que ses amateurs sont ennemis d'eux-mêmes !
 Que l'heure est différent d'un prince, et d'un sujet,
 Et que l'ambition connaît mal son objet !
 Le ciel m'aimait, ma gloire en était une preuve, 955
 J'étais femme d'Antoine, et n'en suis plus que veuve,
 J'avais des qualités, des titres absolus,
 Je n'ai que le regret de ne les avoir plus,
 Et de tous ces grands biens dont le destin me prive,
 Un seul tombeau me reste, encore y suis-je vive. 960
 Ô changement funeste, et digne de pitié !
 Reçois, mon coeur, ces pleurs de ta chère moitié,

Réponds à ces baisers que je donne à ta cendre,
Et reçois les pourtant, si tu ne les peux rendre,
Accepte ces cheveux que je confonds aux tiens,
Je t'en fais un hommage, ils furent tes liens,
Permits que je diffère un trépas plein de charmes,
Et que devant mon sang je répande mes larmes.

965

ERAS

Que votre majesté modère ses ennuis,
Consolez-vous, madame.

970

CLÉOPÂTRE

En l'état où je suis ?

ERAS

Mais, Madame, songez que la mort est commune,
Tout ce que voit le ciel subit cette fortune,
Le trépas est un but où l'on nous voit courir,
Mourant l'on a vécu, vivant on doit mourir :
Cette loi qui nous rend mortels comme nous sommes
Fut faite pour Antoine, et pour les autres hommes,
Pourquoi vous fâchez-vous qu'il se donne aujourd'hui
Ce qu'un lâche attendrait d'un autre que de lui,
Il donne à votre amour le nom d'ingratitude,
Sa mort lui semble douce, elle vous semble rude,
Et fâché des regrets dont vous l'accompagnez,
Quoique mort il vous plaint comme vous le plaînez :
Il faut voir son destin avec un oeil d'envie,
Il eût perdu l'honneur, il ne perd que la vie,
Rome qui ne le vit aux triomphes divers
Que chargé de lauriers, l'eût vu chargé de fers,
Confus, l'oeil bas, le front sur qui la rougeur monte,

975

980

985

Suivre un vainqueur superbe honoré par sa honte,
Lors vous eussiez loué sa générosité,
Et ce que vous pleurez vous l'eussiez souhaité.

990

CLÉOPÂTRE

Il est vrai.

CHARMION

Cessez donc de le plaindre, Madame,
Puisqu'il meurt généreux pour ne pas vivre infâme :
Cessez de le pleurer, et n'entreprenez plus
De troubler son repos par des cris superflus,
Soyez pour votre bien propice à sa prière,
Tâchez d'exécuter sa volonté dernière,
S'il obtient un rival ce n'est point le trahir,
Si vous suivez ses pas c'est lui désobéir,
Que César à vos yeux soumette sa victoire,
Qu'il soit dans votre coeur, lui dans votre mémoire,
Ne demeurez point ferme en ce frivole ennui,
Et sauvez ce qui reste, et de vous et de lui
Vos chers enfants.

995

1000

1005

CLÉOPÂTRE

Non, non, sois plus femme que mère,
Ils te doivent la vie, et tu la dois au père,
Change donc cette vie en un juste trépas,
Elle te rend ingrate, et ne leur aide pas :
Qu'ils ne regardent point l'honneur de leurs ancêtres,
Nous eûmes des sujets, mais ils auront des maîtres,
Ils n'auront point l'éclat que leurs parents ont eu,
S'ils n'en ont pas les biens, qu'ils en aient la vertu,
Qu'ils sachent qu'au malheur le plus superbe plie,

1010

Qu'il faut étant vaincu que soi-même on s'oublie,

1015

Qu'il faut lors être souple, et que l'humilité

Est un enseignement de la nécessité.

Mais puis que leur espoir ne dépend point d'un autre,

Sauvons leur vie avant que de perdre la nôtre,

Et puisqu'un long trépas rendra nos vœux contents,

1020

Vivons encore un peu pour mourir plus longtemps.

ACTE IV

SCÈNE I

César, sa suite, les députés d'Alexandrie.

CÉSAR RECEVANT LES CLEFS DE LA VILLE DES MAINS DES DÉPUTÉS À GENOUX DEVANT SON TRIBUNAL

J'élève qui s'abaisse, et quoi qu'on se propose
Devant moi l'on n'est rien pour être quelque chose :
Vous voyant en état d'obtenir un pardon
Ma générosité vous accorde ce don. 1025
Je ne m'emporte point à la vengeance prompte,
Je me règle aux humeurs de celui que je dompte,
Je prends sur le vaincu l'exemple que je suis,
Et s'il est fier, ou doux, César l'est comme lui :
Je ne désire point d'ensanglanter ma gloire, 1030
Des vaincus à genoux honorent ma victoire,
Mon courage est content de la honte qu'ils ont,
Et leur sang me plaît moins à ce fer qu'à leur front.
Quand des plus factieux je rends les esprits calmes,
Ce n'est point leur trépas qui me couvre de palmes, 1035
C'est leur confusion à qui je dois ce bien,
Et quand leur front rougit, il couronne le mien.
Vivez, je suis fâché qu'Antoine votre maître
Ait été généreux pour m'empêcher de l'être,
Ma plus belle vertu perd son lustre en sa mort, 1040

Son bras désespéré le tuant m'a fait tort,
 J'eusse par son bonheur châtié son offense,
 Et je plains son trépas qui l'ôte à ma clémence,
 J'eusse été satisfait de l'avoir convaincu,
 Et le parent m'eût fait oublier le vaincu. 1045
 Mais il s'est fait mourir avec ses propres armes,
 Sa dernière infortune est digne de nos larmes,
 Je plains son désespoir qui la mis à ce point,
 Et j'ai pitié de lui parce qu'il n'en eût point.
 Levez-vous, mes amis, visitez votre reine, 1050
 Elle souffre beaucoup, adoucissez sa peine,
 Qu'elle vive en repos, quelle ne craigne rien,
 Et par votre bonheur qu'elle juge du sien.
 Je lui viens d'envoyer le sage Proculée,
 Afin que de ma part elle soit consolée, 1055
 Et qu'il la persuade à sortir des tombeaux
 Où toujours sa tristesse à des objets nouveaux,
 Quelle ait toujours les droits d'une grande princesse,
 Que son ennui se passe, et que sa crainte cesse,
 Bref qu'elle espère tout d'un vainqueur indulgent, 1060
 Elle est reine, et César triomphe en l'obligeant.

LES DÉPUTÉS S'EN ALLANT

Redoutable empereur, notre ville est ravie,
 Et vous prenez nos coeurs en nous donnant la vie,
 Trop heureux, si le ciel nous avait destinés
 À perdre en vous servant ce que vous nous donnez. 1065

SCÈNE II

César, Epaphrodite, Agripe.

EPAPHRODITE

Faut-il goûter si peu le fruit d'une victoire,
Et pour cacher leur honte obscurcir votre gloire ?
Un coeur est bien peu fort quand la pitié le fend,
Quoi serez-vous vainqueur sans être triomphant ?
Vous êtes donc sensible au souci de leur honte, 1070
Et quand vous surmontez, c'est lors qu'on vous surmonte ?
La victoire en son prix ne se doit refuser,
Et qui sait l'acquérir doit savoir en user :
Ce n'est pas la raison que des soupirs, des larmes,
Interrompent le cours de l'honneur de vos armes, 1075
Il faut être inflexible, et c'est un grand abus
De faire ses vainqueurs de ceux qu'on a vaincus ;
Qui voyant l'ennemi dont il a la victoire
A pitié de sa honte, est cruel à sa gloire,
Et si ce mouvement ne s'altère, ô César ! 1080
Rome en verra bien peu derrière votre char.

CÉSAR

De quoi m'accuses-tu ?

EPAPHRODITE

D'avoir trop de clémence,
Aux grands cette vertu nuit dans son abondance,
Étouffe la justice en un sévère coeur, 1085
Oblige le vaincu, mais fait tort au vainqueur,
Cette lâche vertu n'en peut souffrir aucune,
Et vous en cachez cent pour n'en faire voir qu'une,

Par elle vous quittez le prix de vos combats,
Vous ne châtiez point, vous ne triomphez pas : 1090
Antoine librement s'est privé d'une vie
Qu'avait à votre honneur la fortune asservie,
Et se voyant forcé de vous suivre aujourd'hui,
Il ne l'a pu souffrir, ni vous non plus que lui,
De sorte que pour voir ce triomphe équitable, 1095
L'un fut trop généreux, l'autre est trop pitoyable.
Usez de ce qui reste, et pour votre bonheur
Dans Rome promenez leur honte, et votre honneur.

CÉSAR

Estimes-tu César si peu jaloux de gloire
Qu'il refusât le prix d'une telle victoire ? 1100
Je serais ennemi de mon contentement,
Non, non, je flatte ainsi pour vaincre doublement,
Je les mène en triomphe avec moins de pompe,
Mon bras les a soumis, ma clémence les trompe,
Et déjà le vaincu par un trait sans égal 1105
Honore ma fortune, et ne sent pas son mal,
Je mets tant d'artifice à déguiser sa peine
Que même il se croit libre alors que je l'enchaîne,
Je fais que tous ses maux lui passent pour des biens,
Et pour mieux l'éblouir je dore ses liens. 1110

EPAPHRODITE

Ce noble stratagème, et cette douce amorce
Font voir que votre esprit égale votre force,
Et qu'on est téméraire en un degré pareil,
Ou tenant contre vous, ou vous donnant conseil.

CÉSAR

Suivant ton beau conseil j'oubliais ma victoire, 1115
 Je perdais Cléopâtre, et le prix de ma gloire,
 Car lui donnant avis de sa captivité,
 Rome n'eut jamais vu qui j'avais surmonté ;
 Que sert de l'avertir, quand sa fortune change,
 De l'état misérable où son destin la range ? 1120
 C'est vainement pour nous irriter sa douleur,
 Quiconque est malheureux sait assez son malheur,
 Le sort est reconnu de ceux qu'il persécute,
 Et qui tombe d'un trône en ressent bien la chute.
 Je veux traiter la reine avec un grand honneur, 1125
 Je veux que sa misère ait face de bonheur,
 Qu'on la respecte ailleurs comme dans sa patrie,
 Et qu'elle trouve à Rome une autre Alexandrie,
 Le respect sera tel quand on l'y recevra,
 Qu'elle croira mener le char qu'elle suivra, 1130
 C'est comme il faut traiter ceux qui sont dans ce gouffre,
 Le vainqueur est content sans que le vaincu souffre,
 Un semblable triomphe est digne de nos soins,
 Et pour être secret il n'éclate pas moins.
 J'en veux faire un spectacle aux yeux de mes armées, 1135
 Tandis je la repais de ces vaines fumées,
 Titre, honneur, dignité, couronne, sceptre, bien,
 Et je lui laisse tout pour ne lui laisser rien.

AGRIPE

Ainsi de belles fleurs l'hostie est couronnée,
 Alors qu'au sacrifice en pompe elle est menée, 1140
 Ainsi la main qui prend les sens en trahison
 Dans une coupe d'or présente le poison.
 Mais quel homme s'avance ? On voit sur son visage

Des signes évidents d'un sinistre message,
Ses soupirs sont témoins d'un regret violent.

1145

EPAPHRODITE

Il porte, ce me semble, un coutelas sanglant.

CÉSAR

Dieux c'est celui d'Antoine, ha funeste spectacle !
Que la constance ici trouve un puissant obstacle,
Je ne puis m'empêcher de plaindre ses malheurs,
Ce sang d'un rocher même attirerait des pleurs,
Ce triste objet me donne une sensible atteinte,
Et change en vérité ce qui n'était que feinte.

1150

SCÈNE III

César, Dircet, Agripe, Epaprodite.

DIRCET TENANT L'ÉPÉE SANGLANTE D'ANTOINE

Voilà cet ennemi de notre commun bien,
L'homicide cruel de son maître, et du mien,
Ce sang, ce coutelas d'une mort lamentable,
La marque trop certaine, et l'auteur détestable,
L'inhumain à vos yeux se montre sans besoin,
Et sert contre soi-même à vos yeux de témoin.

1155

CÉSAR

Objet triste, et funeste ! Ici je le confesse,
Mon coeur ne peut cacher la douleur qui le presse,
Je verserais des pleurs, mais mon oeil le peut,
La honte l'en empêche, et la pitié le veut,

1160

Antoine est déplorable, ha forçons toute honte !
 Je l'ai vaincu vivant, et mort il me surmonte.
 Soldat, contente nous d'un funeste récit,
 Sachons comme il est mort, dis nous ce qu'il a dit.
 Je n'ai su l'accident que par la voix commune
 Qui ne pénètre pas une telle infortune.

1165

DIRCET

Sans hommes, sans vaisseaux, sans armes, et sans biens,
 Attaqué par vos gens, et trahi par les siens
 Antoine retourné dans la ville asservie
 Consultait les moyens de s'arracher la vie,
 Quand un homme survint au fort de ses malheurs
 Du trépas de la reine augmenter ses douleurs,
 Ce rapport le saisit avec violence,
 Et son étonnement se voit dans son silence,
 Il marche, puis s'arrête, et refaisant un pas
 Il pâlit, veut pleurer, mais il ne pleure pas :
 Nous autres gémissons, sa constance résiste,
 Et de toute la troupe il paraît le moins triste.
 Je m'étonnais, dit-il, que le ciel rigoureux
 Me laissât Cléopâtre, et me fit malheureux,
 Mais quoi qu'à nos amours il se montre barbare,
 La mort nous rejoindra puisqu'elle nous sépare,
 Si ce n'est mon honneur du moins c'est mon repos,
 Je te suivrai, mon coeur, ce sont ses propres mots ;
 Voulant mal à ses jours, il veut du bien aux nôtres,
 Il nous embrasse tous les uns après les autres,
 Nous conjure étant prêt de subir le trépas
 De ne le plaindre point, puisqu'il ne s'en plaint pas.
 La pitié de son mal nous ôtant la parole
 Le rend plus éloquent, lui-même il nous console
 Se voyant sur le point de nous abandonner,

1170

1175

1180

1185

1190

Et l'on reçoit de lui ce qu'on lui doit donner.
Il nous eut fait des dons, mais de cette fortune 1195
Qu'avec vous, ô César il eut jadis commune,
Il ne lui restait pas dans ses soins obligeants
De quoi récompenser le moindre de ses gens.
Je ne vous donne rien, et le sort m'en dispense,
Il a, dit-il, mes biens, et votre récompense. 1200
Là dessus il nous quitte, et court tout furieux,
Nous laissant le coeur triste, et les larmes aux yeux,
S'enferme avec Eros qui lui fut si fidèle
Au lieu le plus secret que son palais recèle,
Et là ce qui s'est fait a du ciel été vu, 1205
Je n'en parlerai point, puisque vous l'avez su ;
Le soleil qui s'enfuit au repas de Tyeste
Regarde fixement un malheur si funeste,
Sans que d'un voile obscur son oeil soit aveuglé,
Et sans se détourner de son chemin réglé. 1210
Là ce prince à nos yeux se débat, et se roule
Dans un fleuve de sang qui sur la terre coule,
Et nous montrant son corps d'un grand coup traversé,
Veut que nous achevions ce qu'il a commencé.
Mais nous l'avertissons que la reine est vivante, 1215
À ce mot sa douleur se rend moins violente,
Il flatte sa blessure, et se veut secourir,
Sachant qu'elle respire, il ne veut plus mourir.
Enfin nous le portons au sépulcre où la reine
S'efforçait d'abrégier et sa vie, et sa peine. 1220

CÉSAR

Vous laissa-t-elle entrer ?

DIRCET

Non, du haut du tombeau

Ses filles d'une corde attiraient ce fardeau,
 La reine même aidait en ce vil exercice,
 Ses délicates mains y faisaient leur office, 1225
 Ses efforts étaient grands, on n'eût pas tiré mieux,
 Et son front paraissait mouillé comme ses yeux.
 Antoine suspendant la douleur qui le blesse
 Pour y contribuer avec sa faiblesse
 Tendait ses bras mourants, les raidissait exprès, 1230
 Se soulevait un peu, mais retombait après.

CÉSAR

Son coeur aimait encore ?

DIRCET

Il conservait sa flamme,
 La blessure du corps n'avait pas guéri l'âme,
 Ses yeux étaient ardents quand ils perdaient le jour, 1235
 Et la mort y laissait une place à l'amour.
 Enfin il est reçu dans ce tombeau funeste,
 Il perd là doucement la vigueur qui lui reste,
 Là s'estimant heureux de revoir tant d'appas,
 Il embrasse la reine, et meurt entre ses bras. 1240
 À ce coup elle éclate, elle se désespère,
 Sa main sans Proculée achevait sa misère,
 Mais elle se remet, et son sage conseil
 Applique sur son mal un premier appareil.
 Par son commandement j'apporte cette épée 1245
 Au sang d'un empereur tout fraîchement trempée.

CÉSAR

Elle honore César d'un présent sans égal,
 Dis-lui qu'elle m'oblige, et que je plains son mal.

SCÈNE IV

César, Agripe, Epaphrodite

CÉSAR TENANT L'ÉPÉE D'ANTOINE

Dieux par ce triste exemple où le malheur préside,
La fortune me rend, et superbe, et timide ! 1250
Antoine, je te plains, c'est l'orgueil, et l'amour
Qui t'ont ravi l'empire, et te privent du jour :
Devant l'injuste effort de ta haine ancienne,
Quand nous étions amis ma gloire était la tienne,
Tu partageais l'honneur que les mortels me font, 1255
Et tes lauriers de même allaient jusqu'à mon front,
Nous étions compagnons d'une même fortune,
Rome se divisait, et n'était pourtant qu'une,
L'on ne distinguait point Antoine de César,
Pour un double triomphe il ne fallait qu'un char : 1260
Aussi tout nous offrait des conquêtes aisées,
Aussi nos légions n'étaient pas opposées,
Nos communes grandeurs n'avaient aucun défaut,
Jamais l'aigle romain n'avait volé si haut.
Faut-il que cette épée aux ennemis fatale, 1265
Qui se rendit fameuse aux plaines de Pharsale,
Qui de tant de vaincus avait borné les jours,
Des tiens par ta main propre ait retranché le cours ?
Ton ennemi te plaint, oui César te déplore,
Rome te pleurera, quoiqu'elle saigne encore, 1270
Le mal qu'elle a reçu de ton ambition
Lui laisse encor pour toi de l'inclination.

AGRIPE

Que vous sert cette plainte injuste autant que vaine ?
Entrons dedans la ville, et visitez la reine :

Il ne faut pas douter que son nouveau malheur
Ne la rende subtile à gagner votre coeur,
Et que pour vous fléchir il ne mette en usage
Ce qu'elle a dans l'esprit, et dessus le visage :
Soyez toujours César contre ses forts appas.

1275

CÉSAR

Ces faibles ennemis ne m'épouvantent pas,
Et ne peuvent ôter un ornement si rare
Au triomphe pompeux que Rome nous prépare.

1280

SCÈNE V

CLÉOPÂTRE *(vêtue de deuil, et dans une chambre tendue de deuil)*

Diadèmes, grandeurs, rangs, titres absolus,
Puisque vous me quittez ne m'importunez plus,
Sceptres, qui m'éleviez avec tant de gloire,
Ainsi que de mes mains sortez de ma mémoire :
Ce triste souvenir fait mon joug plus pesant,
Par le bonheur passé croît le malheur présent.
Les destins qui jadis craignaient de me déplaire,
À ma prospérité mesurent ma misère,
Autrement à ce point ils ne changeraient pas,
Ma chute serait moindre en tombant de plus bas :
Aux autres c'est un bien de n'avoir point d'empire,
Parce que j'en perds un, de mes maux c'est le pire,
De nos félicités procèdent nos malheurs,
Et les contentements font naître les douleurs,
Souvent une tristesse est l'effet d'une joie,
La nuit du beau Paris causa celle de Troie :
Notre Égypte l'égale, et la surpasse encor,
De même qu'Illion elle perd son Hector,

1285

1290

1295

1300

L'amour mit cet empire au point qu'il met le nôtre,
 Fut le bûcher de l'un, la ruine de l'autre.
 Mon sceptre étant perdu, mon espoir étant mort,
 À quelle affliction me réserve le sort ?
 Que me sert cet éclat, et cette pompe vaine ? 1305
 On m'ôte la couronne, et l'on me traite en reine,
 D'un spécieux respect mes malheurs sont couverts,
 Et l'on baise la main qui me donne des fers :
 Un vainqueur glorieux dans ma honte m'honore,
 M'ôte un bandeau royal, et m'éblouit encore, 1310
 Il semble que mes jours soient l'objet du bonheur,
 Et qu'un honneur nouveau succède à mon honneur,
 Le perdant on m'en fait : de même la justice
 D'un patient illustre honorant le supplice,
 Pour sa condition à la fin de ses jours 1315
 Reçoit son sang dans l'or, et dessus le velours.
 Mille espions ont soin de retenir mon âme,
 Ils m'ôtent les poisons, les serpents, et la flamme,
 Mais leurs empêchements ne sont que superflus,
 Et je puis bien mourir puis qu'Antoine n'est plus, 1320
 Qu'ils aient les yeux sur moi, leur peine est inutile
 Antoine ne vit plus, sa mort m'en donne mille,
 C'est mon fer, mon poison, ma flamme, et mon serpent,
 Tout ce qu'ils m'ont ôté son trépas me rend.

SCÈNE VI

Eras, Cléopâtre.

ERAS

César est ici bas. 1325

CLÉOPÂTRE

Que venez-vous m'apprendre ?

ERAS

Que le vainqueur, madame, au vaincu se vient rendre,
Qu'il ne tient qu'aux attraits de votre majesté
De conserver son sceptre, et notre liberté.

CLÉOPÂTRE

Espoir faux, et flatteur des âmes affligées !
Les plus grandes beautés sont ici négligées,
Eras, tous nos efforts sont vains, et superflus,
Je ne me puis servir de ce que je n'ai plus,
Mon oeil lançait des feux, il n'a plus que des larmes,
Et le tombeau d'Antoine est celui de mes charmes,
Il ne m'en reste pas pour le rendre adouci,
Ni pour vaincre un vainqueur.

1330
1335

ERAS

Madame, le voici.

SCÈNE VII

Cléopâtre, César.

CLÉOPÂTRE *(aux pieds de César)*

Seigneur (car vous portez cette qualité haute,
Le ciel qui vous chérit vous la donne, et me l'ôte)
Vous voyez, ô César ! Une reine à vos pieds
Qui vit devant les siens des rois humiliés,

1340

Qui fit par le pouvoir d'une beauté fatale
 Qu'Antoine eut sa maîtresse, et Rome sa rivale,
 Et qui dessus un trône élevé jusqu'aux cieux, 1345
 Pour voir les plus grands rois baissa toujours les yeux :
 Le ciel soumet la même aux droits d'une victoire,
 Parce que vous foulez jugez de votre gloire,
 Soyez content, songez remerciant les dieux
 Que vous seriez cruel étant plus glorieux. 1350

CÉSAR *(la relevant)*

Si vous ne saviez pas de quelle douceur j'use
 Vers ceux que je surmonte, et que la guerre abuse,
 Et si de mon côté j'ignorais de quel front
 Vous recevez les coups que les malheurs vous font, 1355
 Si votre esprit plus grand que le mal qui l'outrage,
 Ignorait ma clémence, et moi votre courage,
 Je vous croirais soumise à de plus rudes lois,
 Mais vous me connaissez, comme je vous connais.
 N'espérez pas qu'ici ma bouche vous console,
 La mort que vous plaiguez m'interdit la parole, 1360
 Tout le monde en commun pleure Antoine au cercueil,
 Son trépas comme vous met la victoire en deuil.
 Si vous souffrez des maux l'injuste violence,
 C'est plus un trait du sort qu'un trait de ma vaillance,
 Le hasard fait toujours le succès des combats, 1365
 Ne m'en accusez point, ni ne m'en louez pas.

CLÉOPÂTRE

La louange s'applique en une telle sorte
 Que moins l'on en désire, et plus on en remporte,
 Elle se plaît à rendre un modeste confus,
 Et c'est en demander que d'en faire refus. 1370
 L'on connaît ta valeur, tes ennemis l'avouent,

Mon infortune en parle, et tes effets te louent ;
 Oui, César, je consacre un temple à ta vertu
 Sur le triste débris de mon trône abattu,
 J'adore le sujet des maux dont je soupire, 1375
 Et je donne un autel à qui m'ôte un empire :
 Pardon si j'ai failli voulant parer tes coups,
 Venant d'un tel vainqueur ils devaient m'être doux :
 Ton mérite à nos yeux s'est fait assez paraître,
 Antoine comme moi le devait reconnaître, 1380
 Il devait seconder tes desseins généreux,
 Mais quoi s'il fut coupable, il était amoureux.

CÉSAR

Excusez si mes faits vous ont coûté des larmes,
 On ne peut réprimer l'insolence des armes.

CLÉOPÂTRE *(continue)*

L'amour, divin César, est un puissant démon, 1385
 Qui n'en ressent la force en respecte le nom,
 Nul ne peut s'exempter de son pouvoir suprême,
 Il s'est fait des sujets plus grands qu'Antoine même,
 Le grand César ton père adora ce vainqueur,
 Lui qui prit l'univers laissa prendre son coeur, 1390
 Lui qui fut le secours de mes premiers désastres,
 Et dont l'oeil ne voit rien de plus bas que les astres.
 Dans la prospérité de ses graves desseins
 Perdit la liberté qu'il ôtait aux romains,
 Je captivai son âme, il me fit sa maîtresse 1395
 Par un aveuglement plutôt que par faiblesse.

CÉSAR

S'il eut eu ce défaut, sa gloire, et vos appas

Au temple de l'estime auraient un lieu plus bas.

(Elle lui montre des lettres de Jules César.)

(Elle lui fait voir le tableau des Jules.)

(Elle se prosterne.)

CLÉOPÂTRE *(continue)*

Sa puissante vertu justement animée
Au dessein de punir mon frère Ptolemée, 1400
L'emmena dans ces lieux où notre amour naquit,
Mon oeil le surmonta quand sa main nous vainquit :
Il fit un nom d'amant du titre d'adversaire,
Et rendit à la soeur ce qu'il ôtait au frère,
Lors m'ayant pardonné, le magnifique don 1405
D'un sceptre et de son coeur fut joint à ce pardon.
Reconnaissez ces traits, ces lettres que j'adore,
Elles sont de sa main, je les conserve encore,
Voyez sa passion décrite en peu de lieu,
Et ce qu'un dieu disait pressé d'un autre dieu. 1410
Contemplez le portrait de ce foudre de guerre,
Voilà comme il était quand il conquît la terre,
Quand il fit au ciel même appréhender ses lois,
Et sous cette figure il aimait toutefois,
L'amour n'abaissait point le coeur de ce grand homme, 1415
Vaincu qu'il en était il triomphait à Rome ;
Dans ce port doux et grave il conseille aux guerriers
De joindre avec honneur les myrtes aux lauriers.
Je l'adore, ou plutôt à vous je rends hommage,
Puisque vous me semblez sa plus vivante image, 1420
Renouvelle (mon coeur) ce qu'autrefois tu fis,
Et laissez-moi chercher le père dans le fils.

CÉSAR

Espérez tout de moi.

CLÉOPÂTRE EN PLEURANT

Je veux dans ma misère
Obtenir deux faveurs, c'est tout ce que j'espère,
L'une que vous souffriez pour borner mon ennui
Que je retrouve Antoine en mourant comme lui,
C'est la moindre faveur que vous me puissiez faire.

1425

CÉSAR

Je vous ferai, Madame, éprouver le contraire.

CLÉOPÂTRE

L'autre que mes enfants soient moins infortunés,
Et qu'à votre triomphe ils ne soient point menés,
Privés les des grandeurs, et des biens de leur père,
Mais ne leur ôtez pas le sceptre d'une mère :
Ils n'apporteront point de trouble en vos projets,
Vous serez plus superbe ayant des rois sujets.
Ainsi que votre état goûte une paix profonde,
Demeurez absolu sur le reste du monde,
Cette vertu qui rend par un charme secret
L'obéissance aveugle, et l'empire discret,
Fasse voir sans flétrir vos lauriers, ni vos palmes,
Votre vie assurée, et vos provinces calmes.

1430

1435

1440

CÉSAR

Espérez de vous voir dans vos adversités,
Et vous, et vos enfants royalement traités.

CLÉOPÂTRE

Ce cruel ne m'a pas seulement regardée,
Dieux de quelles fureurs me sens-je possédée !
Je vois bien qu'il faut faire avec le trépas
Ce que je n'ai pu faire avec tous mes appas.

1445

ACTE V

SCÈNE I

Cléopâtre, ses filles, Epaphrodite.

CLÉOPÂTRE (*à Epaphrodite*)

Ton esprit, je l'avoue, ô sage Epaphrodite,
Change par ses raisons ce que le mien médite,
Ton conseil salulaire à l'ennui que je sens,
Sait bien anticiper dessus les droits du temps.
Regarde que depuis ton heureuse venue
Mon âme se remet, que son deuil diminue,
De tes sages discours mon coeur se sent flatter,
Et cesse de se plaindre afin de t'écouter.
Je craignais la rigueur de celui qui me dompte,
Tu m'ôtes cette crainte, et m'en laisses la honte,
Si mon oeil baigne encor ce teint défiguré,
Il pleure seulement de ce qu'il a pleuré.

1450

1455

EPAPHRODITE

Ce changement soudain m'étonnerait, Madame,
Si je méconnaissais les forces de votre âme
Votre esprit ne tient point d'un esprit abattu
Dont la nature faible étouffe la vertu,
Le ciel vous a vu faire une sensible perte,

1460

Vous en avez pleuré, mais vous l'avez soufferte,
 Et même vous avez par un rare pouvoir
 Marié la raison avec le désespoir,
 Et rendu par vos pleurs la nature contente,
 Antoine satisfait, la vertu triomphante.

1465

CLÉOPÂTRE

Le ciel qui fit mon coeur propre à lui résister
 Pour avoir plus d'honneur à me persécuter,
 De crainte que sa gloire en fut moins estimée,
 Ne m'attaquerait pas s'il ne m'avait armée.
 Comme un ennemi prête en son ardent courroux
 À son ennemi nu de quoi parer ses coups,
 Il s'oppose à soi-même en l'honneur qu'il observe,
 Et désirant le perdre il veut qu'il se conserve.
 Et puis en quelque sorte ici tout m'est rendu,
 Je trouve dans César le bien que j'ai perdu,
 Et quoique de mon sceptre un tel vainqueur dispose,
 Je souffre les effets d'une si digne cause,
 Je ne murmure plus, mon esprit se résout,
 Aussi bien suis-je à lui, puisqu'il doit gagner tout,
 Que sous lui l'univers doit cesser d'être libre ;
 Qu'il faut que l'océan vienne adorer le Tibre,
 Et que pour accomplir les arrêts du destin
 S'étende son pouvoir du couchant au matin,
 Je veux vivre ou mourir si mon vainqueur l'ordonne,
 Et je mets à ses pieds ma vie, et ma couronne.

1470

1475

1480

1485

EPAPHRODITE

L'on ne se peut servir d'un charme plus puissant,
 Et votre majesté s'élève en s'abaissant ;
 Quoiqu'en ce triste jour le sort vous importune,
 L'amour peut relever ce qu'abat la fortune,

1490

César peut n'user pas d'un titre glorieux,
Il porte un coeur, Madame, et vous avez des yeux.

1495

CLÉOPÂTRE

Pour faire ce beau coup dont mon bien se limite
J'ai trop d'adversités, et trop peu de mérite,
Non, non, je suis moins vaine, et j'espère autrement.
Porte-lui de ma part ce billet seulement,
Il contient une affaire un peu précipitée,
Que je lui voulais dire alors qu'il m'a quittée.
Dis-lui que je suis prête à traverser les mers,
À changer, s'il lui plaît, ma couronne en des fers,
Que je veux, s'il témoigne en avoir quelque envie,
Immoler à sa gloire, et la mienne, et ma vie,
Que je lui sacrifie un sceptre, et mes enfants,
Et suis ses pas vainqueurs, ou même triomphants.

1500

1505

EPAPHRODITE

Madame, j'obéis.

CLÉOPÂTRE

Le ciel soit ton salaire.

EPAPHRODITE

Je n'en recherche point que l'honneur de vous plaire.

1510

SCÈNE II

Cléopâtre, Eras, Charmion.

CHARMION

Il est sorti, Madame, et son éloignement
Vous donne le moyen de parler librement.

CLÉOPÂTRE

Aidons-nous du secours dont les dieux nous obligent,
Et vengeons-nous sur nous de ceux qui nous affligent,
Puisque nous éloignons celui de qui l'abord
1515
Empêchait nos désirs d'approcher de la mort.
Devant Epaphrodite il fallait un peu feindre,
Et pour être enfin libre il se fallait contraindre,
J'ai suspendu mes pleurs, j'ai déguisé mon coeur,
J'ai trahi mon amour, j'ai loué mon vainqueur,
1520
J'ai parlé contre Antoine, afin qu'on me pût croire,
Pour tromper l'ennemi j'ai blessé sa mémoire,
Tu ne dois pas Antoine aussi t'en courroucer,
Parce que je t'aimais il fallait t'offenser,
Avoir moins de tristesse, et plus d'indifférence,
1525
Une semblable feinte endort la vigilance
De l'argus importun que je viens d'éloigner,
Et lui cache mon deuil pour te le témoigner.

ERAS

Puisque César, Madame, a de si fortes armes
Qu'il résiste à vos yeux aussi bien qu'à vos larmes,
1530
Qu'amour, et la pitié chez lui n'ont point d'autels,
Qu'il surmonte les dieux comme il fait les mortels,
Puisqu'il est si cruel, et que rien ne le touche,

Pour n'être plus en proie à ce tigre farouche,
Il faut d'un beau trépas limiter notre ennui,
Et triompher de nous pour triompher de lui.

1535

CLÉOPÂTRE

N'est-ce pas mon dessein ?

CHARMION

Que tardons-nous, Madame ?
Suivons un empereur, et dégageons notre âme,
Que l'horreur du trépas ne nous puisse empêcher,
La liberté vaut mieux quand elle coûte cher :
Mourons quelque douleur qui nous puisse être offerte,
Et cherchons le salut où l'on trouve la perte.

1540

CLÉOPÂTRE

Je ne puis trop louer vos généreux propos,
Mais leurs tristes effets blesseraient mon repos.
N'irritez point le ciel, n'avancez point votre heure,
Ne suivez point mes pas, c'est assez que je meure,
Usez heureusement le fil de vos beaux jours,
Vivez après ma mort.

1545

ERAS

Nous vous suivrons toujours.

1550

CHARMION

Non, non, notre destin sera conforme au vôtre,
Arrêtant votre mort vous concluez la nôtre.

CLÉOPÂTRE

Donc le ciel adorable en ses faits merveilleux,
Qui m'avait mis en main cet empire orgueilleux,
Quoiqu'il m'en ait ôté la marque souveraine, 1555
Me faisant suivre ainsi, veut que je meure en reine ?
Sa pitié favorable à mes justes projets
Me laisse des amis en m'ôtant des sujets ?
Mes filles, je bénis le coup qui nous assemble,
Je vivais avec vous, et nous mourrons ensemble, 1560
Nos pas nous vont conduire en un séjour de biens,
Je suivrai ceux d'Antoine, et vous suivrez les miens.

ERAS

De quel genre de mort choisirons nous la peine ?
Je veux servir d'exemple à notre grande reine,
Et je veux qu'elle juge en me voyant souffrir, 1565
Si je meurs à regret quand elle veut mourir :
Nous suffoquerons-nous ? Ou bien rendrons-nous l'âme
Comme cette romaine avalant de la flamme ?

CHARMION

On nous ôte les fers, les poisons, et les feux,
Mais il nous reste encor des mains et des cheveux. 1570

CLÉOPÂTRE

Le ciel veut que la mort doucement nous saisisse,
Sa haine à cette fois nous l'a rendu propice,
Un paysan m'apportant un aspic sous des fruits
Dont le venin subtil peut tuer nos ennuis.
Allons donc nous servir du présent qu'il me donne, 1575
Préparez mes habits, mon sceptre, et ma couronne,

Que mon lit soit superbe, et n'ait point de pareil,
Puisque j'y vais dormir d'un éternel sommeil,
Si la mort ne peut être à nos yeux moins affreuse,
Qu'elle paraisse au moins noble, riche, et pompeuse.

1580

SCÈNE III

César, Agripe.

CÉSAR

Agrippe, elle est à nous, rien ne m'a surmonté,
J'ai fait céder la force à la subtilité,
Et j'ai fait voir trompant cette fine adversaire
Qu'à la vertu souvent le vice est nécessaire.

AGRIPE

Avoir pu résister à de si forts appas ?
Ce combat est plus grand que vos autres combats ?
Avoir paré les traits d'une reine si belle ?
Vaincre Antoine était moins que se défendre d'elle,
Se détourner d'un feu si subtil, et si prompt,
C'est le plus beau laurier qui ceigne votre front.

1585

1590

CÉSAR

Mon coeur dans ces attraits où le plus fort s'engage
Est un rocher battu des vents, et de l'orage :
Des soupirs affectés, mille amoureux hélas,
Que pour ne point aimer je ne comprenais pas,
Tout ce qu'à d'artifice une femme captive
Voulait me dérober le bien dont je la prive,
Elle devenait pâle, et changeait de couleur,

1595

Pleurait par bienséance autant que par douleur,
Voit de ces regards qui surprennent les âmes,
Et de ses yeux mouillez faisait sortir des flammes,
Pour me le faire voir voulait meurtrir son sein,
Et parmi tout cela j'ignorais son dessein,
Elle ne s'efforçait en se faisant plus belle,
Qu'à me rendre vaincu, moi qu'à triompher d'elle.

1600

AGRIPE

Aux combats où l'amour attaque, et presse un coeur,
La palme est au plus lâche, et qui fuit est vainqueur,
De cent divers moyens ce rusé peut surprendre,
Et le voulant combattre on médite à se rendre.
Suivez donc le chemin qu'on voit que vous tenez,
Sans détourner vos pas, sans voir qui vous menés :
Ayant derrière vous ce superbe trophée,
Quand elle vous suivra n'imites pas Orphée,
Il perdit Eurydice ayant tourné les yeux,
Et César pourrait perdre un bien plus précieux ;
Il fallait toutefois pour mieux sécher ses larmes
Vous feindre habilement esclave de ses charmes.

1605

1610

1615

CÉSAR

Elle qui sait qu'amour ne m'a jamais atteint,
Connaissant mon humeur eut vu que j'eusse feint,
Seulement ai-je dit, pour adoucir sa peine,
En prenant congé d'elle, espérez, belle reine,
Et j'ai lu dans ses yeux le vrai contentement
Que son âme a goûté d'un si doux compliment.

1620

AGRIPE

Vous l'avez bien trompée.

CÉSAR

Une telle visite.

Mais quelle occasion amène Epaphrodite ?

1625

SCÈNE IV

Epaphrodite, César, Agripe

EPAPHRODITE

J'avais charge, ô César ! D'adoucir des malheurs,
De consoler la reine, et de sécher ses pleurs,
Mais les pleurs ne sont pas son plus triste exercice,
Aussi vous me deviez donner un autre office,
Et m'envoyer plutôt vers un objet si beau
Pour éteindre du feu que pour tarir de l'eau.
Je crois que de sa part ce billet vous va dire
Que vous gagnez un coeur aussi bien qu'un empire.

1630

CÉSAR

Deviez-vous l'éloigner ?

EPAPHRODITE

Ne la soupçonnez pas,
Allez jusques dans Rome elle suivra vos pas,
Son amour aveuglé préfère à sa couronne
Le superbe renom que sa honte vous donne,
Vous plaisant elle règne, et son ambition
Se termine en l'honneur de votre affection.

1635

1640

(Lettre de Cléopâtre à César.)

CÉSAR

Étrange passion que l'on ne peut contraindre !
Agripe, en vérité je commence à la plaindre
La perte de son sceptre est l'effet de mon heurt,
Mais je déplore un mal quand je m'en sens l'auteur :
Aussi je recevrais une honteuse tâche, 1645
Et j'aime encore mieux être inhumain que lâche,
J'ai bien su résister aux charmes de sa voix,
Elle m'écrivit en vain, mais voyons toutefois.
César, je suis lasse de vivre,
Antoine est mort, je le veux suivre, 1650
Juge que mon dessein est généreux et beau,
Et pour favoriser Cléopâtre asservie,
Comme en vivant tous deux nous n'eûmes qu'une vie,
Fais que nous n'ayons qu'un tombeau.
Pour un sujet d'amour voilà des mots bien fermes, 1655
Dans ce mouvement lâche use-t-on de ces termes ?
Sans doute en cet écrit où j'ai l'oeil attaché
C'est la vertu qui parle, et non pas le pêché,
C'est le ressentiment d'une âme généreuse
Des beautés du trépas seulement amoureuse. 1660

AGRIPE

Cette femme est subtile, et les traits de sa main
Témoignent que son coeur brasse un mauvais dessein.

EPAPHRODITE

Son âme à la douleur ne se met plus en proie,
Et son front est le siège où préside la joie.

AGRIPE

Croyez que le visage en déguise l'esprit, 1665
 Il se faut défier d'un affligé qui rit,
 Souvent le désespoir tâche de se contraindre,
 Et le flambeau luit mieux étant prêt de s'éteindre.
 Cette prompte allégresse a la mort pour objet,
 Et l'espoir qu'on lui donne est moins que son projet, 1670
 Quoiqu'un tel changement montre qu'elle ait envie
 De vous plaire, ô César ! Et de chérir sa vie,
 Peut-être qu'elle trame un dessein différent,
 Et qu'imitant le cygne elle chante en mourant.

EPAPHRODITE

Quand elle suspendrait sa tristesse, et ses larmes, 1675
 Que peut contre sa vie un désespoir sans armes ?

CÉSAR

Ôtez le fer, la flamme, éloignez de ses yeux
 Tout ce que la nature a de pernicieux,
 Et qui d'un misérable accourcit la misère,
 Les poisons, les venins, elle se peut défaire, 1680
 Si vous n'en arrachez le projet de son sein,
 Et vous lui laissez tout lui laissant le dessein.
 Le désespoir est fort dans l'esprit d'une femme,
 Empêchons qu'il n'agisse, et retenons son âme,
 Qu'elle ne cède pas à ses puissants efforts, 1685
 C'est l'âme de ma gloire ainsi que de son corps.

SCÈNE V

Cléopâtre, ses filles.

(Montrant son sceptre.)

CLÉOPÂTRE

Que nos destins sont doux ! Que la mort a de charmes !
Je n'ai point de soupîrs, je ne vois point de larmes,
Nous ne redoutons point l'approche du trépas,
Et cette horreur commune a pour nous des appas : 1690
La mort tient sous ses pieds la fortune asservie,
Je la vois du même oeil qu'un autre voit la vie,
Elle qui ravit tout ne nous prive de rien,
Sa bonté seulement nous procure du bien,
Et retranche de nous par une adresse prompte 1695
La partie où s'attache et le mal, et la honte :
Pour la peur d'un tyran nous courons à ce port,
Nous allons nous sauver dans les bras de la mort,
Nous fuyons cet empire à qui tout rend hommage,
Qui veut faire de nous ce qu'il fit de Carthage, 1700
Pour qui l'on voit le ciel, et la terre s'armer,
Les campagnes rougir, et les villes fumer,
Enfin nous fuyons Rome après cette victoire,
Et nous n'y voulons pas voir mourir notre gloire,
Nos générosités l'empêchent de périr, 1705
Et nous la conservons afin d'en acquérir.
D'un trône ruiné je me bâtis un temple,
Je gagne dans ma perte, imitez mon exemple,
De crainte que César ne vous attire à soi,
Et qu'un tyran sur vous ne triomphe de moi : 1710
J'emporte malgré lui cette superbe marque,
Je descends de mon trône au séjour de la Parque,
Et quoi que l'inhumain s'efforce de m'ôter

Ma couronne, et mon sceptre, il n'en fait qu'hériter :
 Mes yeux pour le fléchir ont employé leurs charmes, 1715
 Ils ont lancé des feux, ils ont versé des larmes,
 J'ai trahi mon Antoine, et j'ai donné les pleurs
 Dûs à son souvenir à mes propres malheurs,
 À de faibles attraits mon âme s'est fiée,
 César m'a fait faillir, et m'en a châtiée, 1720
 Et comme je voulais qu'il devint mon amant,
 Le sujet de mon crime en est le châtiment.
 Ainsi ma gloire est morte, on ne me la peut rendre,
 J'ai vécu pour la perdre, et meurs pour la défendre :
 J'ai voulu soupirer pour des objets nouveaux, 1725
 Et d'un second hymen rallumer les flambeaux ;
 N'est-ce pas là ternir l'honneur qui me renomme ?
 Après cette action dois-je avoir peur de Rome ?
 Non, non, d'ailleurs la honte augmente mon ennui,
 Je n'ai peur que d'Antoine, et pourtant je le suis. 1730

ERAS

Ce n'est pas mon dessein comme lâche, et peureuse,
 De vous dissuader une mort généreuse,
 Au contraire, Madame, en cette extrémité
 Je servirais d'exemple à votre majesté,
 Et je croirais lui rendre un service fidèle 1735
 Me faisant homicide, et de moi-même, et d'elle,
 Aussi ne faut-il pas qu'un peu d'émotion
 Déshonore en ce lieu notre belle action,
 Action qui s'imprime au front de la mémoire,
 Dont une seule larme effacerait la gloire. 1740
 Permettez donc qu'ici je devance vos pas,
 Ainsi quand vous mourrez je ne pleurerai pas,
 Souffrez que je sois ferme, et que ma vertu brille,
 En vous voyant mourir j'aurais peur d'être fille.

CHARMION

Que ce soit moi, Madame, ou le bras de la mort, 1745
Exerce la rigueur de son premier effort,
Si jamais vous servant j'eus l'honneur de vous plaire,
Accordez-moi ce bien, que ce soit mon salaire,
Les dieux ne sont en vain si longtemps suppliés,
Voyez moi de ce pas tomber morte à vos pieds. 1750

(Elle prend l'aspic.)

(Elle se fait mordre.)

CLÉOPÂTRE

Quoi pour voir ces bas lieux où tout mortel dévale,
L'ordre en est différent, et la suite inégale ?
Quoi qui meurt le premier est le plus glorieux,
Et même le trépas fait des ambitieux ?
Ainsi la raison veut que vous marchiez derrière, 1755
Et l'honneur m'appartient de mourir la première,
Cherchons-en le moyen : te voilà donc serpent,
De mon sort affligé l'espoir bas et rampant ?
Cet aigle qui si haut s'élève dans la nue,
Et surtout l'univers tient son aile étendue, 1760
Va succomber sous toi, tu restes le plus fort,
Tu lui ravis sa gloire en me donnant la mort,
Tu m'empêches de voir le rivage du Tibre,
Sans toi j'ai vécu reine, et par toi je meurs libre.
Mais d'où vient que mon coeur craint et fuit son repos ? 1765
Quelle subite horreur se glisse dans mes os ?
Indigne mouvement ! C'est lâchement se rendre,
Attaque, et mords ce bras, il ne m'a pu défendre,
S'il eut eu plus de force, il me serait plus cher,

Et la nature ailleurs le devait attacher.

1770

ERAS

Madame, qu'avec vous je quitte la lumière,
Non, non, je veux, ma soeur, la suivre la première,
Et c'est à moi l'honneur de ce second trépas,
Ô mort ! Dépêche-toi que je ne pleure pas.

CHARMION

Je verrai la vertu dont vous êtes pourvue,
La mienne va paraître, et ne sera point vue,
Ma constance fera des efforts superflus,
Et sera sans témoins en pareissant le plus ?

1775

CLÉOPÂTRE

Que César est trompé, qu'il perd dans sa victoire,
Que sa froideur sûre est fatale à sa gloire,
Voyez qu'en refusant l'honneur de mes liens
Il me dégage aussi de la honte des siens,
Ses projets, et les miens sont réduits en fumée,
Il ne triomphe pas, je n'en suis point aimée.
Mais déjà les enfers s'ouvrent dessous mes pas,
Je vois l'ombre d'Antoine, elle me tend les bras,
La mort me rend l'objet de mon amour extrême,
Et ne voyant plus rien je vois tout ce que j'aime,
Qu'avec peu de regret je vais quitter ce lieu,
Mes filles, je vous dis un éternel adieu.
Je sens bien que la mort achève mon martyre,
Portez-moi sur mon lit qu'à mon aise j'expire.

1780

1785

1790

ERAS

Je vous suis au chemin que vous allez tenir ?

CHARMION

J'ai bien peur que mon rang ne soit long à venir.

SCÈNE VI

César, Epaphrodite, Agripe.

CÉSAR (à Epaphrodite)

Courez y promptement, qu'est-ce qui vous retarde ? 1795
Voyez ce qu'elle fait, et renforcez sa garde,
Précipitez vos pas, faites ce qu'il me plaît,
Et me revenez dire en qu'elle état elle est.
Quelque sens que je donne à ce qu'elle me mande,
J'y trouve des sujets qui font que j'appréhende. 1800
Ô dieux ! Aurais-je vu tant de peuples soumis ?
Aurais-je surmonté tant de rois ennemis,
Pour tâcher mon honneur de cette honte infâme ?
Quoi César n'aurait pu triompher d'une femme ?
J'aurais fait peu d'ouvrage, et j'attendrais en vain 1805
Des honneurs du Sénat, et du peuple romain,
Rome serait injuste, et ma gloire frivole,
Oui je serais honteux de voir le Capitole,
On ne croirait jamais ce que mon bras a fait,
Et l'on pourrait douter qu'Antoine fut défait. 1810

AGRIPE

Vous pensez qu'une femme est faible, et ne peut nuire,

Et qui fut le plus fort Hercule ou Déjanire ?
Le pouvoir de ce sexe est par tout reconnu,
Car, mais Epaphrodite est bien tôt revenu.

EPAPHRODITE

Accourez, ô César ! Tout le monde est en peine, 1815
On ne saurait ni voir, ni parler à la reine,
Elle n'a point de fer, ni de poison sur soi,
Mais sa chambre est fermée, et je ne sais pourquoi,
L'on n'y saurait entrer qu'on n'en rompe la porte,
Et nous n'oserions pas en user de la sorte, 1820
Craignant de profaner par ce peu de respect
La majesté du lieu.

CÉSAR

Tout ceci m'est suspect,
Allons tout de ce pas contenter notre envie,
Et regretter sa mort, ou conserver sa vie. 1825

SCÈNE VII

(On tire un rideau, et Cléopâtre parée, est sur un beau lit, Eras à ses pieds.)

(Elle raffermir la couronne de Cléopâtre.)

(Elle baise Eras.)

(Elle chancelle.)

CHARMION

Enfin j'aurai le bien qu'elles ont obtenu,

Enfin je reste seule, et mon rang est venu :
Devant que je vous suive, et que mon âme sorte
Je vous ferme les yeux, et je vous baise morte,
Je rends les saints devoirs à ce corps précieux, 1830
Ainsi votre trépas fait le mien glorieux,
J'ai cet honneur, Madame, et du moins je célèbre
Avant que de mourir votre pompe funèbre,
Je vous rends vénérable à l'empire romain,
Et votre diadème affermi par ma main. 1835
toi qu'elle chérissait, fidèle confidente,
Reçois morte un baiser d'une bouche vivante,
J'ai sur toi l'avantage en ce dernier trépas
De te faire un présent que tu ne me rends pas.
Mais par ce doux venin mes sens sont en divorce, 1840
Et déjà dans mon corps s'étend et croît sa force,
Il m'assoupit, me cause une douce langueur,
Et m'étant favorable il va gagner mon coeur,
Il nous mène à la mort par un gracieux somme,
C'est un chemin plus beau que le chemin de Rome. 1845
Mais d'où vient ce grand bruit ? La porte va s'ouvrir,
N'importe, on ne peut plus m'empêcher de mourir.

SCÈNE VIII ET DERNIÈRE

César, Agripe, Charmion.

(À Charmion.)

CÉSAR ENTRANT DANS LA CHAMBRE *(et voyant Cléopâtre morte)*

Dort-elle, ou si la Parque a fini sa misère ?
Je ne puis discerner la soeur d'avec le frère,
Ses yeux ont-ils encor les charmes qu'ils ont eus ? 1850
Approchons, elle est morte, et nous sommes vaincus.

Que n'aviez vous le soin de retenir son âme,
Faut-il prêter main forte à ce projet infâme ?
Pourquoi n'empêchiez-vous qu'il fut exécuté.

CHARMION (*tombant morte*)

Il est digne de nous, et de sa majesté.

1855

CÉSAR

La superbe réponse ! Elle tombe expirée,
Ô généreuse fille ! ô chose inespérée !
Ha qu'une mort injuste en ce fatal moment
Dérobe à mon triomphe un superbe ornement !
Cléopâtre n'est plus ? Quoi César la perdue ?
Je n'ai su triompher d'une femme vaincue ?
Ô honte ! Ô déshonneur ! Peuple romain, Sénat,
Qui voulez que ma gloire ait de vous son éclat,
Ne vous amusez point à me faire une entrée,
Ce n'est pas la raison que Rome soit parée,
Je refuse l'honneur que vous me décernés,
Et vous me faites tort si vous me couronnez.

1860

1865

AGRIPE

Permettez que votre âme ait des transports contraires ?
Et quoi des ennemis sont-ils si nécessaires ?
Rome sera contente, et ravie en son coeur
Du tableau des vaincus, et du front du vainqueur,
C'est ce qu'elle demande.

1870

CÉSAR

Ô la noble aventure !
Que vainqueur en effet je triomphe en peinture,

J'eusse été glorieux si la reine eut vécu,
Mais les romains diront, il dit qu'il a vaincu.

1875

AGRIPE

Souffrez cet accident, votre honneur n'eut pu croître,
Vos ennemis sont morts, vous demeurez le maître,
Nous verrons dans vos mains l'empire florissant,
Le ciel s'étonnera de vous voir si puissant,
Et de voir élevé si haut l'aigle de Rome,
Quoi qu'il ne soit posé que sur le front d'un homme.

1880

(Apercevant l'aspic.)

CÉSAR

Je sais bien que ma gloire est en son plus haut point,
Mais ce bel ornement y devait être joint :
Je la plains toutefois, mon coeur n'est pas de roche
Contre les traits puissants que la pitié décoche :
Je n'ose voir ses yeux de ténèbres couverts,
Ils peuvent plus fermés qu'ils ne firent ouverts,
Je ne vois plus ces lys mêlés avec des roses,
Ha que Rome à ma suite eut vu de belles choses !
D'un double mouvement je me sens combattu,
Dois-je plaindre sa perte, ou louer sa vertu ?
La mort de Cléopâtre est généreuse, et belle.
Je la plains pour moi seul, je l'estime pour elle,
Qui pourrait détourner le cours de ces malheurs,
Et qui se garderait d'un aspic sous des fleurs ?
Mais, ne regrettons plus un malheur sans remède,
Ne montrons point au sort que mon pouvoir lui cède,
Inhumons ce beau corps, pâle, immobile, froid,
Et rendons des honneurs à qui m'en préparait.

1885

1890

1895

1900